Journal Quotidien d'Union Nationale

ABONNEWENTS Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard et Basses-Alpes. 5 fr.
Autres départements et l'Algérie. 6 fr.
Etranger (Union postale). 5 fr.

Les Abonnements partent des 1er et 16 de chaque mois As sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

Nº 14.152 - QUARANTIÈME ANNEE - VENDREDI 5 NO VEMBRE 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne: 1 fr. — Réclames: 2.75. — Faits divers: 3 the Après Chronique Locale, la ligne: 5 fr. — Chronique Locale: 20 fr. Les Insertions sont exclusivement reçues A Marseille: Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux A Paris: A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionais

Une Crise ministérielle en Grèce

Le Cabinet Zaïmis est battu par la majorité vénizéliste

GUERRE

Encore une Crise en Grèce

Encore une crise grecque! C'est la troisième depuis la guerre. Elle pose, une fois de plus devant le roi et devant la nation une question que le ministère Zaïmis, obéissant aux ordres du souverain, s'était efforcé d'écarter : la ques-tion de l'intervention de la Grèce dans les Balkans.

Chacune des trois crises a accusé le conflit qui existe en Grèce sur cette question entre le roi Constantin et M. Venizelos, c'est-à-dire entre le roi et la

La première fois, M. Venizelos donna sa démission de président du Conseil parce que son projet de faire intervenir les forces grecques aux côtés des forces alliées dans l'expédition des Dardanelles se heurtait à l'opposition de la Couronne. Comme la majorité de la Chambre grecque était venizeliste, le roi provoqua une dissolution et ordonna des élections générales. On en appelait au pays : le pays se prononça pour M. Venizelos et pour sa politique.

En présence d'un verdict électoral qui ne laissait aucun doute sur les sentiments de la nation, et devant le vote de la nouvelle Chambre qui renversait le lamentable ministère Gounaris dès sa première réunion, le roi dut se résigner à rappeler M. Venizelos au pouvoir. Mais la haute indépendance d'esprit de l'illustre homme d'Etat ne devait pas faire longtemps bon ménage avec les tendances germanophiles de Constantin. Quelques semaines après avoir repris le pouvoir, M. Venizelos se voyait contraint de l'abandonner à nouveau. Le président du Conseil avait déclaré à la Chambre, on s'en souvient, que le traité d'alliance gréco-serbe engageait formellement la Grèce à défendre la Serbie contre les lâches agressions dont cette héroïque petite nation était l'objet et que manquer à un si impérieux devoir, ce serait forfaire à l'honneur. Il avait même ajouté que l'armée grecque devrait, s'il le fallait, faire face aux armée empires du centre aussi bien qu'à l'armée bulgare. C'était trop d'audace dans la loyauté. Pour la seconde fois, et malgré un vote de la Chambre en faveur des déclarations de M. Venizelos, le souverain obligeait son premier ministre à la retraite.

Le ministère Venizelos fut alors rem-placé par ce ministère Zaïmis dans lequel on fit entrer quatre anciens présidents du Conseil pour lui donner plus d'autorité. Mais le ministère Zaïmis, ainsi constitué contre le vœu de la re-présentation nationale, se trouvait à la merci de la majorité venizeliste. On verra plus loin comment il a suffi à M. Venizelos de se prononcer contre lui à la tribune pour que la Chambre ait re-fusé sa confiance au gouvernement.

Ainsi, la situation en Grèce ne change pas. La nation, soit directement lorsqu'on l'appelle aux urnes, soit indirectement lorsque ce sont ses représentants qui se prononcent à la Chambre, exprime une volonté invariable. Et cette volonté est que la Grèce doit suivre la politique venizeliste, c'est-à-dire qu'elle est tenue de faire son devoir vis-à-vis de ses alliés, en même temps que visà-vis d'elle-même.

Il semble que la Couronne devrait fi-nir par céder devant les affirmations constamment répétées de cette volonté nationale. Mais nous n'avons pas la naïpeté de proire que tel sera le dénouement de la nouvelle crise ouverte par le vote de la Chambre. Le beau-frère de Guillaume II a prouvé depuis longtemps que les traditions parlementaires ne comptent pas plus pour lui que les traditions nationales : ce n'est pas le nouveau camouflet que la Chambre vient de lui infliger en jetant à bas son ministère qui l'amènera à résipiscence.

Il reste donc seulement à savoir si le peuple grec continuera de permettre au roi Constantin d'aller, avec une pareille désinvolture, contre les volontés de la nation et de s'obstiner, en dépit de la Chambre, comme en dépit du pays, dans une politique qui conduirait la Grèce à la pire des déchéances. C'est au peuple grec maintenant à faire entendre qu'il est le véritable maître chez lui, comme à ces temps anciens de la glorieuse Hellade où la souveraine volonté populaire s'imposait en plein soleil dans le tumulie de l'Agora. Et peut-être serait-il opportun de l'y aider...

CAMILLE FERDY.

Londres, 4 Novembre.

LE CABINET BRIAND

La Déclaration ministérielle

L'IMPRESSION EN ANGLETERRE

Le Daily Graphic dit que dans l'émouvante déclaration qu'il a lue hier, M. Briand a surtout insisté sur deux points : l'unité et la promptitude. Le nouveau Cabinet français pusqu'il représente tous les partis, lesquels travaillent tous ensemble à la cause de la Patrie. Il est d'une importance égale qu'on obtienne l'unité de pensée et d'action entre les alliés. Ce fut le but des visites faites par le général Joffre en Italie et en Angleterre. C'est seulement par des relations d'une

întime coordination que la promptitude d'action peut être assurée. Londres, 4 Novembre.

Le Daily Telegraph écrit:

« L'énergique déclaration de M. Eriand, affirmant que la France et ses alliés n'abandonneront pas le peuple héroïque dont la résistance fait l'admiration du monde, venant après la déclaration analogue du premier ministre de la Grande-Bretagne, suffit à prouver que les alliés ont déterminé leur ligne d'action et que les opérations militaires dans les Balkans seront poursuivies avec zèle et de concert, Coûte que coûte, il faut sauver la Serbie, non seulement en raison du noble exemple de patriotisme altruiste qu'il donne au monde, mais aussi parce que les armées serbes sont d'une grande valeur pour les alliés dans leur politique orientale. Il faut reléguer la grande invasion balkanique pour établir une route directe jusqu'à Constantinople dans la catégorie des espérances perdues, comme ces autres entreprises désespérées faites par les Allemands, à savoir, leur attaque précipitée contre Paris et leur tentative de pousser jusqu'à Calais. Nous pouvons faire que cela soit, si nos efforts sont, non seulement coordonnés, mais aussi promptement exécutés. Le Daily Telegraph écrit :

Du Daily Express : Londres, 4 Novembre. La résolution d'atteindre le but pour lequel nous combattons est exprimé en termes magnifiques dans la déclaration de M. Briand. La France ne pense qu'à la victoire, et rien d'autre ne lui importe. M. Briand promet des décisions rapides et une exécution prompte, voilà la recette de la victoire.

Le prix d'une boîte d'allumettes

C'est un acte spirituel et élégant de gé-nérosité italienne qu'il faut rapprocher de ceux que nous notons ici et chez tous nos

A Turin, un comité se fondait cette se-maine, pour venir en aide aux mutilés de guerre. Il annonça qu'il ferait vendre à leur profit... des boîtes d'allumettes. A peine les comptoirs ouverts, une dame se présenta; elle demanda une boîte d'allu-mettes et la paya d'une petite feuille de pa-pier pliée en quatre.

pier pliée en quatre. La feuille de papier était un chèque de

VIE CHÈRE

Les taxations s'imposent de plus en plus

C'est avec une profonde satisfaction que les consommateurs ont vu M. le ministre de l'Intérieur rédiger un projet de loi visant ndispensables. Cette initiative louable, quoique tardive, ne pourra que provoquer celle des municipalités qui n'ont pas encore pris toutes les mesures destinées à mettre un terme à la hausse exagérée de la plupart des aliments.

En ce qui concerne plus spécialement la viande, le gouvernement, bien inspiré, avait récemment, par voie de décret, interdit l'abatage du jeune bétail en vue d'augmenter le cheptel national. Cette décision encore tardive, devrait être complétée par l'interdiction de l'exportation des tourteaux. Il importe de fournir aux éleveurs des vivres au meilleur marché possible. La re-constitution du cheptel national, à bref dé-lai, constitue l'un des problèmes vitaux à résoudre dans les meilleures conditions. Rien ne doit être négligé par l'Etat, en vue d'augmenter les ressources du pays en vivres de toute nature. Il en possède les moyens, qu'il en use dans l'intérêt général. Il faut plaindre ceux qui ne comprendraient pas la nécessité, pour la presse française, de stimuler toutes les énergies, de provoquer tous les élans susceptibles de contri-buer à ce résultat. En donnant un exemple qui mérite d'être encouragé, le gouverne-ment est certain d'avoir l'approbation de opinion publique.

Il faut assurer, en effet, l'existence de la population civile pendant la saison hiver-nale qui s'approche à grands pas. On ne pourra l'obtenir que par l'emploi des moyens les plus efficaces, au nombre desquels, se place en première ligne, l'abaissement gra-duel, continu, jusqu'à des limites raison-nables, du prix des matières nécessaires à

C'est pourquoi les taxations s'imposent de plus en plus, car ce sont elles qui cons-tituent, dans les communes, une digue à la hausse du pain ainsi que de la viande. Les taxes du pain ainsi que de la viande. Les taxes ne sauraient, certes, être considérées comme des panacées. Elles ont besoin d'être complétées d'abord par des résolutions d'ordre supérieur émanant de l'Etat, par l'appui ferme, ensuite, de la part des Chambres. On peut compter d'appur sur sur sur se des bennes discretifies. vance sur toutes ces bonnes dispositions

Il y a encore plus. Il y a surtout l'étude des causes qui font surenchérir les prix de tels ou tels aliments dans diverses régions, ainsi que dans certaines villes. Un exem-ple, en passant. Il y aurait à Marseille cinq intermédiaires pour la livraison de la viande. Chacun de ces intermédiaires retirant un profit de son intervention, il en résulte que le pot au feu des ménagères a été écrémé cinq fois avant d'être servi sur

la table familiale. Est-ce que réellement il serait impossible de réduire ce nombre abusif de courtiers ? Ils auraient pullulé depuis la guerre.

On s'explique ainsi la cherté de la viande à Marseille, malgré la fréquence des arrivages de bétail, expédié de l'Afrique du Nord ainsi que des colonies lointaines. Une mère de famille de six enfants nous écrit : "Nous ne pouvons plus même manger les plus modestes morceaux, puisque nous payons, ici, deux francs le kilo la poitrine de mouton, alors qu'avant les hostilités, ça ne coutait qu'un franc vingt centimes. L'écont centes est sensible cart, certes, est sensible.

Faut-il simplement le constater, sans chercher à le supprimer ? Il importe de bien se remémorer que nous sommes en période de guerre, c'est-à-dire dans une situation exceptionnelle; qu'il est indispen-sable, ne l'oublions jamais, que les civils tiennent aussi bien que nos héroïques poi-lus; que tout ce qui peut contribuer à ce

460° JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 4 Novembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communique officiel suivant :

De vifs combats à la grenade se sont livrés au cours de la nuit dans les tranchées de la route de Lille, au sud-est de Neuville-Saint-Vaast, en même temps que se poursuivait, dans la même région, une violente lutte d'artillerie.

En Champagne, dans la région de la ferme Chausson, une contreattaque immédiate et énergique nous a permis de réoccuper, dès hier soir, la majeure partie des portions de tranchées avancées où des éléments allemands avaient pu s'introduire. Ils en ont été chassés, malgré la résistance la plus acharnée, appuyée par des jets de liquides enflammés.

ARMÉE D'ORIENT

Les débarquements de troupes françaises à Salonique continuent sans incident.

Sur le front français, entre Krivolak et Rabrovo, rien à signaler pour la journée du 1er novembre.



Après seize mois de campagne Groupe des sous-officiers de la 5° compagnie du 141° d'infanterie

mune, pourquoi ne pas en prescrire l'em-ploi ?

Nous avons la conviction profonde de les armes dans les conditions actuelles. Nous avons la conviction profonde de faire œuvre de véritable patriotisme, en tenant un pareil langage. Plaignons ceux

qui n'en saisiraient pas toute la portée. PIERRE ROUX

IL Y A UN AN

Jeudi 5 Novembre

Sur l'Yser, les Allemands, qui ont perdu la moitié de leurs effectifs, battent en retraite. Français et alliés progressent vers l'est de Nieuport, autour de Roye, vers Andechy; au sud-est de Saint-Mihiel, occupation du Bois-Brûlé par l'ennemi.

En Pologne, tout le réseau ferré est entre les mains des Russes. Au large de Yarmouth, des croiseurs alle-

mands font leur apparition. Les Monténégrins décime**nt une armée d**e 12.000 Albanais. Bombardement des Dardanelles : un premier fort est détruit.

Déclaration de guerre anglo-française à la Turquie. Reconstitution du ministère italien, avec M. Sonnino aux Affaires étrangères. Sur la mer Jaune, les Japonais bombardent Kiao-Tchéou et coulent un croiseur allemand.

La Campagne allemande pour la Paix

ZIMMERMANN AVOUE

Genève, 4 Novembre. Le chef du parti social-démocrate danois, M. Thorwald Staunig, publie dans le Social Démocrate une conversation qu'il a eue avec e sous-secrétaire d'Etat allemand, docteur Zimmermann, dans laquelle, parlant du dé-sir de paix qu'ont les pays neutres, M. Stau-nig lui demanda si l'Allemagne se prêterait avec bienveillance à des pourparlers prélimi-

naires.

Le sous-secrétaire d'Etat répondit aussitôt que si des propositions sérieuses étaient faites, le peuple et le gouvernement allemands seraient prêts à y répondre avec la meilleure volonté; mais ces propositions ne pouvaient être faites par l'Allemagne, car elles seraient interprétées par ses ennemis comme un aveu de faiblesse et viendraient à l'encontre du but poursuivi

LE BALLON D'ESSAI D'AMSTERDAM

Amsterdam, 4 Novembre. Les Niews Van Den Dag disent ne pas dou-ter de l'inexactitude de la nouvelle signa-tant une récente tentative pour poser des conditions de paix et qu'auraient faite en public des députés allemands venus à Ams-

PROPOS DE GUERRE

Taisons-nous

Oui, taisons-nous ; oui, méfions-nous. On ne dira jamais assez quel mal nous font les

Parler de la guerre en public, donner libre cours à notre mécontentement, à notre mau-vaise humeur, critiquer ceci ou cela, nous royons que la chose n'a aucune importance parce que nous sommes entre nous. Erreur, ious ne sommes pas entre nous. La guerre nous a débarrassés de beaucoup de Boches, d'Austro-Boches, mais il en reste, et beaucoup. Méflons-nous de tout étranger, même des plus neutres. N'oublions pas que Marseille est la ville la plus cosmopolite de France. La mer nous apporte le matin des gens qui nous auront quittés le soir. Quel usage feront-ils des conversations qu'ils auront surprises ? Nous ne le savons pas et nous ne le saurons jamais, mais le soupçon doit nous suffire. « Dans le doute, abstiens-

toi », dit la sagesse universelle. Un vieillard vénérable, l'autre soir, s'est fait conspuer pour avoir voulu imposer sience à de jeunes étourdis qui, dans un lieu public, ouvert à tout le monde, commentaient stupidement, histoire de se faire remarquer, les dépêches qu'ils avaient sous les eux. Tout les gens sensés approuvèrent le vieillard, aucun n'eut le courage de prendre

ouvertement sa défense. Qu'importe d'ailleurs qu'on se fasse conspuer ; tout bon Français à l'arrière a le de-voir, non seulement de se taire, mais de faire taire les bavards. N'oublions pas que l'ennemi veut savoir à tout prix quelle est la pensée intime du peuple français ; il veut la connaître, cette pensée, en ce moment plus que jamais, puisqu'il intrigue pour la paix et qu'il voudrait bien que notre état d'esprit concordat avec ses intentions.

Chaque jour des lettres partent pour l'Allemagne par le chemin des pays neutres ; elles vont apprendre là-bas ce que nous disons, e que nous pensons. Si vous me demandez quels sont ces mystérieux correspondants, e vous répondrai que je n'en sais rien, mais bour ma part, j'y crois et m'en défie comme i je les connaissais. Ne faisons pas la part trop belle, la beso-

gne trop facile à ces mouchards. Méfionsnous, taisons-nous. Faisons-le pour nos sol-ANDRE NEGIS

L'Alliance japonaise

sa population civile, dans le but d'amener le gouvernement des Etats-Unis à empêcher cette livraison, sous prétexte de mettre fin à la guerre. Une bonne fois pour toutes, les gouverne-ments de l'Entente, qui ont assez fait con-naître leur but, devraient signifier à tous les

neutres que, s'ils veulent véritablement la fin de l'horrible carnage, ils n'ont qu'à nous aider à abattre les dynasties de proie dont l'existence est incompatible avec la paix du

Hors de là, nous n'admettons aucune inter-

ment prises. Le Conseil des ministres a ratifié les me

sures arrêtées par le gouvernement précédent au sujet de la réglementation générale de la vente de l'alcool dans les débits.

LA SITUATION

- De notre correspondant particulier -

Méfions-nous de plus en plus des intrigues de l'ennemi en quête d'une paix honorable. On a annoncé, puis démenti, la rencontre du prince de Bülow, l'extraordinaire ambas-

sadeur du kaiser, avec M. Giolitti, puis sa

rencontre avec le représentant du pape, en-

Ce qui est certain, c'est que M. de Bülow

et M. Giolitti n'ont pas besoin de se rencon-trer. En admettant qu'ils aient à causer, ils

ont d'autres moyens de le faire. D'autre part,

il semble bien qu'en dépit de toutes les dé-négations du Saint-Siège, l'envoyé de Guil-laume II est en relations avec de hautes personnalités du Vatican.

Enfin, on peut constater que ces menées,

encore sourdes et mystérieuses, coincident à la fois avec les manifestations populaires que la faim provoque en Allemagne, et avec

les manifestations du parti socialiste italien

qui s'insurge contre la guerre et son exten-

Cet ensemble de faits mérite de retenir l'at-ention des gouvernements

ne saurait suffire qu'ils affirment leur vo-lonté d'agir avec plus d'énergie que par le passé. Tout est dans le sens où s'exercera

leur action. Qu'ils ne soient pas surpris si, d'ici deux mois, à la date même où l'Améri-que doit livrer à l'Angleterre ses importantes

commandes, l'Allemagne n'essayait d'api

toyer la grande République sur la misère de

fin son voyage en Espagne.

La séance d'hier, que clôture un vote una-nime de confiance au nouveau Cabinet, fut marquée par des incidents affligeants. L'heure n'est pas venue de nous y arrêter, mais il faut que le gouvernement se pénètre que la nation n'entend trahir ni les vivants ni les morts, et que les sophismes avec lesquels on l'a empoisonnée en temps de paix sont des sacrilèges quand le peuple tout entier donne le meilleur de son sang dans une lutte dont dépend son existence et son hon-

D'une manière générale, on ne retient de la déclaration du gouvernement que le pas-sage dans lequel il annonce des décisions claires et rapides. Le pays les attend.

Peu de nouvelles officielles de la guerre. Sur le front russe, les Allemands redoublent d'efforts pour se frayer un chemin vers Riga. Ils ont dirigé leurs toutes dernières tentatives le long de routes dangereuses et impraticables, près de la ligne côtière, en partant de l'Ouest. En raison du terrain ma-récageux et de l'étendue considérable du lac Babit, les troupes allemandes qui comprennent cinq divisions complètes, avancent sur un front étroit, en formation très profondes, offrant une cible admirable à l'artillerie lourde des Russes. Celle-ci, qui est abondam-ment pourvue de munitions, fait de grands ravages dans leurs rangs. Le centre du combat, dans cette région, est Kemmern. Les Allemands doivent faire face au tir direct de l'armée russe de terre, et sont en même temps attaqués sur leur flanc par les vais-seaux de guerre russes. Les officiers allemands prisonniers se montrent très indignés de l'inactivité de la flotte allemande.

En Galicie, les Russes accentuent leurs succès sur toute l'étendue du front. On attache une grande importance au mouvement exé-cuté par le général Ivanoff, où le combat a pris une nouvelle tournure, le général Iva-noff attaquant les positions fortifiées de l'ennemi au nord-est et au sud-ouest de Tarno-

En Serbie, la jonction des ennemis est inévitable et prochaine, mais les armées serbes échapperont à l'investissement. Les peuples de l'Entente ont pris en face du monde l'engagement de sauver le vaillant petit peuple. L'engagement sera tenu. Je ne peux pas, on le comprendra, donner des explications sur les mesures arrêtées à cet effet, mais je suis convaincu qu'elles produiront leur plein effet.

Une Opinion de lord Haldane sur l'Etat-Major

Londres, 4 Novembre. Présidant hier soir une réunion à l'école économique de Londres, lord Haldane a dé-claré que seul un bon état-major pouvait jouer la partie contre l'état-major allemand. La campagne, a expliqué lord Haldane, a été presque tout entière guidée par l'état-

major et la plupart des critiques formulées par les Comités civils se sont appuyées sur des rapports détaillés fournis par les conseils de l'état-major.

Lors de sa visite récente au quartier général du maréchal French, lord Haldane a vu 25 officiers appartenant à l'état-major; nos officiers d'état-major, a conclu lord Haldane, valent bien ceux de l'Allemagne comme qualités; mais il nous en faut un plus grand nombre. Les ministres se sont réunis, ce matin, à l'Elysée, sous la présidence de M. Poincaré. M. Briand, président du Conseil, a entre-tenu ses collègues de la situation diplomatique.

Le général Galliéni, ministre de la Guerre, et l'amiral Lacaze, ministre de la Marine, ont rendu compte des opérations militaires ont rendu compte des opérations militaires et navales,
M. Malvy, ministre de l'Intérieur, a exposé les mesures qu'il convient de prendre pour remédier à la hausse des denrées.
On sait que M. Malvy a déjà déposé, hier, sur le bureau de la Chambre, un projet de loi sur la taxation des denrées. D'autres mesures complémentaires vont être incessamment prises

Une crise ministérielle en Grèce

Le gouvernement Zaïmis mis en minorité sur la question de la politique extérieure

Athènes, 4 Novembre.

La discussion des projets de loi militaire ayant soulevé un incident entre le ministre de la Guerre et la majorité venizeliste, M. Zaïmis a posé la question de confiance.

La discussion s'est alors engagée sur la politique extérieure du gouvernement.

M. Venizelos ayant déclaré qu'il était impossible au parti inveral de soutenir plus longtemps le gouvernement dont il considère la politique comme néfaste pour les intérêts du pays, tous les chefs des partis prirent successivement la pa-

Le gouvernement a été battu par 147 voix contre 114.

On considère que la crise ministérielle est ouverte.

Athènes, 4 Novembre.

A la Chambre des députés, après le vote mettant en minorité le gouvernement, M. Zaïmis a déclaré que la crise ministérielle était ouverte, et qu'en conséquence il priait la Chambre de suspendre ses travaux jusqu'à la formation d'un nouveau Cabinet.

Les efforts de l'Allemagne resteront vains

Athènes, 4 Novembre. La mobilisation grecque continue, en · dépit des difficultés financières. Les efforts que fait l'Allemagne pour convainvre la Grèce de se ranger aux côtés des puissances centrales échoueront, car aucun gouvernement ne donnerait son assentiment à une telle politique.

L'avance bulgare en Macédoine obligera la Grèce à intervenir Paris, 4 Novembre.

On lit dans la Gazette de Cologne :

Les milieux militaires grecs suivent avec une grande attention l'avance bulgare en Macédoine. La Grèce ne serat-elle pas forcée d'intervenir si les Bulgares s'approchent du territoire convoité par elle?

La preuve en est donnée par les mas-ses de troupes grecques concentrées à Sorowitsch, Florina et le long de la ligne du chemin de fer Salonique-Doiran-De-

Les Grecs ne permettront plus long-temps l'avance bulgare.

On dément l'interview

du ministre de Grèce à Sofia Paris, 4 Novembre. La légation de Grèce à Paris nous commu-nique la note suivante :

Le journal allemand Berliner Tageblatt a publié, dans son numéro du 26 octobre, une interview, reproduite par les journaux français, que le ministre de Grèce à Sofia

aurait accordée à son correspondant sur les relations gréco-bulgares.

La légation de Grèce à Paris est autori-sée à démentir catégoriquement cette inter-view, que le ministre de Grèce à Sofia n'a jamais accordée.

Athènes, 4 Novembre. Athènes, 4 Novembre.

De source officieuse, on déclare complètément dénuée de fondement la nouvelle donnée par certains journaux allemands d'une prétendue interview que le ministre de Grèce à Sofia aurait accordée au correspondant du Berliner Tageblatt.

Le ministre de Grèce n'a fait de déclarations à aucun journaliste.

D'autre part, on dément de façon catégorique la nouvelle donnée par la Gazette de Francjort, d'après laquelle M. Venizelos travaillerait en faveur de la démobilisation de

L'Autriche contre la Grèce

Berne, 4 Novembre. Le comte Tisza, président du Conseil hongrois, a déclaré dans une réunion du Comité créé en faveur de la Croix-Rouge bulgare, que les Grecs ne sont pas un peu-ple digne de leurs grandes aspirations nationales, puisqu'ils ne sont pas associés aux impériaux pour délivrer avec leur sang, leurs frères macédoniens, et collaborer au nouvel ordre de choses dans les

La solution vers laquelle nous tendons, ajoute le comte Tisza est d'établir l'équilibre naturel des peuples balkaniques, afin qu'ils vivent en paix et en amitié avec nous. Un grand avenir est réservé à la Bulgarie, qui restera notre alliée.

Les mensonges allemands

Paris, 4 Novembre. Un de nos confrères dit que le Lokal Anzeiger, le grand journal berlinois, publie sous le titre : « La fin de l'aventure de Salonique », les renseignements suivants, faux de tous points, cela va sans dire, qui démontrent la mauvaise foi de la presse germanique.

Bucarest, 29 Octobre. On mande d'Athènes :

On mande d'Athènes:

Le réembarquement des troupes débarquées à Salonique a commencé. Ce furent d'abord trois bataillons d'infanterie française, puis cinq bataillons de coloniaux anglais et australiens, embarqués sur le crotseur français Tréville.

Le général Hamilton se rendit chez le prince Nicolas et lui fit connaître officiellement que l'état-major franco-anglais avait décidé de retirer ses troupes. Le prince Nicolas en prit bonne note et donna ordre aux autorités locales d'aider l'état-major français. Le roi Constantin arriva le 27 octobre par train spécial avec son chef d'état-major Dousmanis, le prince Georges le reçut à la gare. L'état-major des troupes de l'Entente, sur le désir exprès du roi, s'abstint de paraître.

L'Attaque contre la Serbie

Communiqué official serba

Paris, 4 Novembre. La légation de Serbie nous fait tenir le communiqué suivant présentant la situation au 1er novembre :

L'ennemi a attaqué le front Nord avec grande force, notamment notre aile droite, où les combats durent encore.

L'ennemi avance sur Kragujevatz, Nos troupes se sont repliées sur les positions au

Sur le front Est, l'ennemi a attaqué sans résultat nos positions de la Morava du Sud. Dans la direction de Nichava, notre alle gauche a dû se replier devant un ennemi supárieur, tandis qu'au centre l'ennemi a subi de grandes pertes et s'est retiré en désordre dans la direction de Bela-Palanka, L'ennemi a attaqué du côté de Timok, dans la direction de Bolisyatz.

Les Bulgares sont repoussés

avec de grosses pertes

Genève, 4 Novembre. La « Tribune de Genève » dit que, sur le Vardar, les Bulgares ont été repoussés avec de grosses pertes.

A Grovitsa, nord-ouest de Velès, un régiment bulgare a été anéanti. Sur le front d'Istip, les alliés rempor-

Paris, 4 Novembre. L'envoyé du Petit Parisien à Salonique télégraphie:

Hier soir, les Bulgares ont envoyé contre les troupes anglo-françaises, à Krivo-iak et Stroumitza, trois divisions. Les derniers combats ont coûté cher aux Bulgares: 10.000 blessés furent hier expédiés à

Par ordre de l'état-major l'intendance française a dirigé de Monastir plusieurs trains chargés de maïs, blé et farine vers Ochrida, Tetowo et les vallées limitrophes de l'Albanie, afin de ravitailler les popula tions serbes. Des milliers de tonnes de blé ont également été dirigées en Albanie.

La retraite serbe a pour but d'éviter l'enveloppement

Paris, 4 Novembre. M. Hutin écrit dans l'Echo de Paris : La retraite des Serbes se poursuit, mais on a cette impression que, quelque progrès que réalisent les efforts convergents des armées austro-allemandes et bulgares qui l'enserrent, l'armée serbe n'est pas enveloppée et ne se laissera pas envelopper.

Le général Sarrail inspecte le front français

Salonique, 30 Octobre. (Retardée). Le général Sarrail est rentré hier soir d'une inspection rapide qu'il a faite dans la région que les Français occupent à Guevgueli et à Krivolak. Il en a rapporté une impression ex-

Les Français sont solidement installés sur les Français sont sondement instances sur les hauteurs du front montagneux Rabrovo-Gradok-Demir-Kapou, et ils tiennent en res-pect les Eulgares. La jonction des Français de Krivolak avec les Serbes de Velès n'est pas encore un fait

accompil.

Hier matin le général Sarrail a entendu de Krivolak une violente canonnade dans la direction de Velès.

Le premier contingent anglais est arrivé

hier à Guevgueli. Les Anglais agiront indé-pendamment des Français, mais en colla-boration tactique avec eux.

Pour les réfugiés serbes

Paris, 4 Novembre. La légation de Serbie nous adresse la communication suivante:

Devant l'affluence de plus en plus grande de réfugiés serbes en Grèce, dont le nombre atteint déjà plusieurs milliers, la princesse Demidoff, épouse du ministre de Russie à Athènes, a organisé, sous sa présidence, un comité de secours qui devra réunir tous les dons gracieux, tant en argent qu'en vêtements chands ments chauds.

Le nombre des malheureuses familles serbes qui doivent quitter leur foyer devant des ennemis barbares augmente chaque jour, et elles se trouvent dans un dénuement com-

elles se trouvent dans un dénuement com-plet et une misère digne d'attention des pays alliés de la Serbie.

Pour tout envoi et renseignement, s'adres-cer à la princesse Demidoff, à la légation de Russie, à Athènes, qui fait au public français un appel chaleureux pour venir à l'aide d'une population miséreuse, cruellement éprouvée par l'invasion d'un ennemi sans pitié qui cherche l'extermination de toute une nation.

En Bulgarie

Les forces allemantes appelées pour rétabilr l'ordre à Sofia

Genève, 4 Novembre

La Tribune de Genève dit que les troupes allemandes continuent à arriver à Bregovo d'où elles repartent dans différents secteurs de la Bulgarie. On attend l'arrivée de forces allemandes à Sofia, car la situation y est de plus en plus inquiétante. L'an rivée de quinze mille blessés a vivement impressionné le public qui a manifesté son mécontentement : les maisons de MM. Ghe-

ment, ainsi que celles de quelques géné-raux surveillés par la police.

En Roumanie

Les conditions de l'intervention

Genève, 4 Novembre. Le Genevois publie un télégramme de Bu-carest disant que la Roumanie ne pouvait pas s'opposer au passage des officiers et sous-officiers allemands en civil dès longtemps, désignés pour encadrer ou mater les Turcs et les Bulgares.

Actuellement, si les alliés peuvent mettre sur pied dans les Balkans une armée de 600.000 hommes, les Roumains fourniront 400.000 hommes, de manière à porter l'effectif à un million, effectif suffisant pour avoir raison de l'invasion austro-allemande même secourue par les Turcs et les Bulgares. Des assurances formelles auraient été données à cet égard.

La reine opérée par un oculiste français Bucarest, 4 Novembre.

Un oculiste parisien a opéré, hier, dans la natinée, la reine Elisabeth de Roumanie. L'opération paraît avoir réussi.

En Egypte

Les fortifications du canal de Suez

Turin, 4 Novembre. Des voyageurs arrivés à Naples d'Alexanrie (Egypte), à bord du Montebello, assurent que les travaux de fortification faits par les Anglais au canal de Suez sont tels qu'une nouvelle attaque est destinée à

La situation serait si sûre, qu'une partie du contingent des troupes d'Egypte a pu être sans inconvénient envoyée à Saloni-

L'attaque des Dardanelles

Un nouveau débarquement

de troupes britanniques Londres, 4 Novembre. On mande de Rotterdam au Daily Tele-

La Gazette de Voss apprend de Sofia que le général Munro, le commandant des troupes britanniques, est arrivé aux Dar-danelles et qu'il a fait de grands préparatifs pour un débarquement de troupes.

Dans le Gaucase

- Communiqué officiel russe -

Pétrograde, 4 Novembre. L'état-major de l'armée du Caucase fait le

ommuniqué officiel suivant : Dans la région du littoral de la mer Noire, ainsi que dans la région du lac de Tortoum et au nord de la rivière Arak, près des villages de Dalakilissa et Khorosan, rencontres

Dans la région de Van, nos troupes poursuivant des bandes kurdes leur ont enlevé un troupeau de bétail de 1.400 têtes. Sur la rive sud-ouest du lac d'Ourmiah, entre les villages de Daschagyll et Karamanly, un de nos navires a échangé des

coups do feu avec les Kurdes.

Après un an de guerre

Pétrograde, 4 Novembre. Le journal « Caucase », organe officiel du vice-royaume du Caucase, résumant les faits de guerre sur le front turc, au cours de l'année écoulée, dit que pendant ces douze mois de lutte acharnée, l'ennemi n'a obtenu aucun succès, tandis que les Russes, grâce aux efforts de leur vaillante armée du Caucase, convent maintenant le plus grande auxie cupent maintenant la plus grande partie

de l'Arménie ottomane. L'armée turque, à moitié détruite à Saryka mysch, n'a pas pu, jusqu'ici, se relever. Après avoir arraché, en décembre, l'initiative des opérations aux Turcs, nous la gardons énergiquement, et malgré les renforts que les Ottomans ne cessent d'amener, toute entreprise nouvelle leur est interdite.

Les Sous-Marins anglais

Un steamer allemand coulé

Copenhague, 4 Novembre. Un sous-marin anglais a torpillé hier, dans le golfe de Bothnie, le steamer allemand Suomi, de 1.016 tonnes, qui transportait une cargaison de bois. L'équipage du vapeur a été sauvé.

Londres, 4 Novembre. Suivant une dépêche de Copenhague, publiée par les journaux, l'équipage du vapeur allemand Suomi, coulé hier par un sousmarin anglais, en vue de Kariskrona, a débarqué aujourd'hui à Salversborg (Suède); un des marins a été blessé par un éclat d'obus.

En Allemagne

Le manque d'hommes se fait sentir

Londres, 4 Novembre.

Le Daily Mail annonce, d'après son correspondant de Copenhague, que le kaiser est arrivé la semaine dernière de Berlin au quartier général du front occidental. De nombreux renforts composés pour la majeu-re partie de soldats agés, considérés comme impropres au service sont arrivés sur ce Paris, 4 Novembre.

On lit dans la Rietch : Un soldat allemand fait prisonnier dans le rayon de Tchartoriisk a fait ces jours-ci une déclaration intéressante témoignant du degré de tension des forces de l'Allemagne. J'ai passé trois semaines dans des combats incessants, sous Dvinsk, a-t-il déclaré. Je considère ces trois semaines comme les plus

pénibles que j'ai vécues depuis le commence-ment de la guerre. Toujours des combats, toujours du feu, tou-

Toujours des combats, toujours du feu, toujours du sang.

Beaucoup de mes camarades n'ont pu y
tentr. Je suis aussi devenu très faible. Je sentais qu'encore un jour, encore une heure, et
je deviendrais fou.

On a formé un détachement de ceux qui
étaient dans le même cas que moi et on nous
a envoyés ici. On nous a dit que nous nous
reposerions, que c'était calme sur ce point. Ce
n'était pas vrai.

Je comprends cela. Nous avons peu d'hommes, il n'est même plus possible d'envoyer
les malades à l'arrière.

C'est dur, c'est très dur.

A ces mots le prisonnier eut une crise de

A ces mots le prisonnier eut une crise de larmes.

Sur Mer

La saisie du « Willkommen »

Paris, 4 Novembre.

navire porté comme étant pour 51 % la copropriété d'un habitant de Boulogne, et pour
49 % celle de la Société Norddeutscher Lloyd
(Paris office), serait, en réalité, la propriété
de la Compagnie allemande Norddeutscher
Lloyd de Brème.

Le Conseil, s'appuyant sur l'article 57 de
la déclaration de Londres, portant que le caractère ennemi ou neutre du navire est déterminé par le pavillon qu'il a le droit de
porter, a décidé que la prise du « Willkommen » est nulle et de nul effet.

On sait que le 27 octobre, un décret du gouvernement français, et un ordre en Conseil
du gouvernement britannique, a abrogé l'article 57 de la déclaration de Londres, qui, non
ratifiée par le Parlement anglais, n'avait été
rendue applicable pendant la guerre que sous
réserve d'additions et de modifications.

SUR NOTRE FRONT

de défense allemands Amsterdam, 4 novembre. On mande de Belgique au Telegraaf qu'un certain nombre d'importants ouvrages de défense allemands ont été

bombarde les ouvrages

franco-belge. Notre offensive en Champagne faillit être un désastre pour l'ennemi

Copenhague, 4 Novembre. Le Ribe Stifistidende a reçu les rensei-gnements suivants d'un officier allemand présent à la grande offensive prise par les Français en Champagne, du 25 au 27 sep-

" Dans cette bataille. il s'en fallut de peu que les Allemands n'éprouvassent un désastre complet, et ils se préparaient à abandonner leur seconde ligne de tranchées.

« Les batteries étaient attelées et l'infanterie était prête à se mettre en marche pour se replier, quand le bombardement s'arrêta soudainement. « S'il avait duré deux heures de plus, la situation aurait été plus que critique parce que les Allemands étaient dans un état de

confusion complet et sans précédent, ainsi que presque hors de combat. Le silence soudain du bombardement fit à tous les Allemands l'impression d'avoir échappé d'une façon miraculeuse et sans pareille dans les annales de guerre.

Les Allemands préparent une troisième ligne de défense

On lit dans le Daily Telegraph : On lit dans le Daily Telegraph:

Les Allemands, étant donnée la nature vulnérable, dès maintenant constatée de leur première et de leur deuxième ligne, préparent en Belgique une troisième ligne de défense. Il devient de plus en plus clair que cette entreprise est en grande partie la cause des désordres ouvriers qui se produisent en Belgique, et de la série de condamnations qui frappent des civils pour refus d'obéissance à des ordres allemands.

Dans le but de libérer des soldats pour les envoyer au front, et aussi, probablement, d'employer les civils en quelque sorte comme boucliers contre les attaques des aviateurs alliés, les Allemands obligent les Belges à travailler à la construction de tranchées, de casernes et autres travaux militaires.

res. Sachant qu'en agissant ainsi, ils travailleraient indirectement contre les intérêts de la patrie, de nombreux Belges refusent d'obéir. patrie, de nombreux Belges refusent d'obéir. Il va sans dire que ces mesures coercitives sont contraires à toutes les conventions internationales visant l'emploi des civils dans les territoires occupés par l'ennemi. A Mons, 90 ouvriers viennent ainsi d'être condamnés à des peines de prison de 5 ou 6 mois, sous l'inculpation d'avoir désobéi à de tels ordres.

Les Allemands prépareraient une offensive en Alsace

Genève. 4 Novembre. On mande à la National Zeitung que divers signes paraissent indiquer que les Allemands préparent une offensive dans le sud de l'Alsace. Les mesures de surveillance ont encore été renforcées. Ce journal indique que les Français ont organisé les territoires qu'ils occupent en Alsace sur le modèle des départements

L'Italie en Guerre

Pas de paix séparée

Rome, 4 Novembre. A la question posée à la Chambre des Communes : « L'Italie a-t-elle un traité avec les puissances alliées ? », le Messaggero répond :

L'Italie a adhéré à l'accord signé à Londres par les puissances alliées et s'est ainsi engagée à ne pas conclure de paix

Un paquebot allemand réquisitionné par l'Etat

Rome, 2 Novembre. Le gouvernement italien a réquisitionné, pour les transports de l'Etat, le paquebot allemand Spitzfels, réfugié au début de la conflagration européenne dans le port de Cagliari. L'équipage comprenant des Indiens et des Allemands a été rapatrié.

M. Salandra a Milan Milan, 4 Novembre. M. Salandra, président du Conseil, est arrivé hier soir, à 7 h. 50. Il a été reçu à la gare par les sénateurs, les députés et les autorités de la ville. Une foule nombreuse l'a

Le correspondant du Daily Chronicle télégraphie de Rome :

En évacuant Riva dans le Trentin, avant l'avance rapide des Italiens, les Autrichiens n'ont pas manqué de se conduire avec leur brutalité ordinaire ; avec une furie démente ils se mirent à detruire dans la ville ce qui avait une valeur artistique. Le commandant autrichien jura qu'il ne laisserait pas une pierre debout aux vainqueurs. Dans le court espace de temps dont ils dis-posaient, ces vandules ignobles firent de leur mieux pour mettre cette menace à exécution ; des tableaux furent pillés et le musée des antiques brûlé avec son contenu ; la collec-tion des statues des maîtres italiens fut ré-duite en miettes.

duite en miettes.

Les villes d'Arco et de Mori qui échappaient tre les porteurs de 29 ou de 30 des vignettes de l'Oued-Innaouen, se rendant compte tre les porteurs de 29 ou de 30 des vignettes de l'Oued-Innaouen, se rendant compte tre les porteurs de 29 ou de 30 des vignettes de l'inutilité de leur résistance, ont envoyé des émissaires au commandant du poste miqu'inspirait la marche victorieuse des Italiens se communiqua aussi aux Autrichiens à liens se communiqua aussi aux Autrichiens à l'écute tonnois de 29 ou de 30 des vignettes de l'inutilité de leur résistance, ont envoyé des émissaires au commandant du poste militaire voisin pour discuter les conditions liens se communiqua aussi aux Autrichiens à l'écute tonnois de 29 ou de 30 des vignettes de l'inutilité de leur résistance, ont envoyé des émissaires au commandant du poste militaire voisin pour discuter les conditions liens se communique aussi aux Autrichiens à l'écute tonnois de l'enutilité de leur résistance, ont envoyé des émissaires au commandant du poste militaire voisin pour discuter les conditions les émissaires au commandant du poste militaire voisin pour discuter les conditions les émissaires au commandant du poste militaire voisin pour discuter les conditions les émissaires au commandant du poste militaire voisin pour discuter les conditions les émissaires au commandant du poste militaire voisin pour discuter les conditions les émissaires au commandant du poste militaire voisin pour discuter les conditions les émissaires au commandant du poste militaire voisin pour discuter les émissaires au commandant du poste militaire voisin pour discuter les émissaires au commandant du poste militaire voisin pour discuter les émissaires au commandant du poste militaire voisin pour discuter les commandant du poste militaire voisin pour discuter les conditions les commandant du poste militaire voisin pour discuter les conditions les commandant du poste militaire voisin pour discuter les conditions les commandant du poste militaire voisin pour discuter les con

Rovereto, qui, dans la vallée de l'Adige, est la porte du Trentin. Les galeries d'art, musées et bibliothèques, furent pillés.

Besson, le général Dumont, a présidé au tirage.

Après que M. Arthur Meyer eût expliqué

L'Action russe

Communiqué officiel russe

Pétrograde, 4 Novembre. L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :

Dans la région de Schlook, les Allemands ont attaqué sans succès nos troupes près de Raggatz et du côté de Kemmern, Nous avons repoussé cette attaque.

Dans la région de Dwinsk, grâce à une at-taque impétueuse, nous avons réussi à nous emparer de deux hauteurs puissamment organisées et du village de Platenowka, au sud du lac de Sventen. Nous avons fait de nombreux prisonniers et pris des mitrailleuses. Le nombre des prisonniers constaté jus-qu'ici est de 4 officiers et 500 soldats alle-

Au cours de la journée d'hier, nous avons repoussé les attaques ennemies sur les villa-ges de Goutalissovskaia. Kamenoukha, Boudka et Komarovo, faisant une centaine de pri-

bombardés avec succès sur la frontière Les Autrichiens, qui avaient réussi à pas-ser la rivière de la Poutilovka, au sud du village de Baschlyki, à l'ouest de Derajno, ont été rejetés et leurs ponts démolis. Nos troupes se sont approchées sans coup férir des réseaux de fil de fer dans le secteur Ouest de Nouvel-Olexinetz et ont envahi les tranchées ennemies, en ont délogé les soldats qui s'y trouvaient et ont fait prisonniers 2 officiers

village de Sosnouva et se protégeant avec des rafales de feu d'une violence extrême, a en-vahl le village de Semikovitze. A notre tour, ayant ouvert un feu puissant sur l'ennemi qui s'avançait et sur ses batteries, nous avons attaqué l'adversaire. Cette manœuvre de nos troupes a réussi complètement et toutes les troupes ennemies qui avaient enfoncé notre front de Semikovitze, soit environ 5.000 hommes allemands et autrichiens, sont restées entre nos mains.

Peu après, l'ennemi a lancé une contre-at-taque. Le combat acharné continue.

L'avance victorieuse de nos alliés en Bukovine

Genève, 4 novembre. Le service des renseignements austro-hongrois annonce l'arrivée de nou-

veaux contingents russes en Bukovine. Les Russes ont enlevé plusieurs positions autour de Czernovitz et se dirigent vers Serth.

Sur le front de Tarnopol-Cubzacz, les Russes se rapprochent du Dniester.

Les Allemands ont suspendu leurs opérations d'attaque

Londres, 4 Novembre. Suivant une dépêche de Pétrograde au Daily Telegraph, le colonel Shumsky, critique militaire, dit, dans une dépêche qu'il envoie du front :

« Le calme stratégique a commencé sur tout le front russe. L'ennemi forcé de sus-pendre les opérations d'attaque, fait par-tout de grands préparatifs pour passer la campagne d'hiver sur la ligne qu'il occupe

Les efforts de l'ennemi pour atteindre Riga

Londres, 4 Novembre. On mande de Pétrograde au Morning Post :
Les Allemands redoublent d'efforts pour se
frayer un chemin vers Riga. Ils ont dirigé
leurs toutes dernières tentatives le long de
routes dangereuses et impraticables près de
la ligne côtière en partant de l'Ouest.
En raison du terrain marécageux et de
l'étendue considérable du lac Babit, les troupes allemandes qui comprennent cinq divisions complètes, avancent sur un front étroit
en formations très profondes, offrant une cien formations très profondes, offrant une ci-ble admirable à l'artillerie lourde des Rus-

Celle-ci, qui est abondamment pourvue de munitions, fait de grands ravages dans leurs rangs.

Le centre de combat, dans cette région, est Kemmern. Les Allemands doivent faire face au tir direct de l'armée russe de terre, et sont en même temps attaqués sur leur fianc par les vaisseaux de guerre russes. Les offi-ciers allemands prisonniers se montrent très indignés de l'inactivité de la flotte allemande.

On dément la Démission de M. Sazonoff

Rome, 4 Novembre. Les bruits relatifs à la démission de M.

Sazonoff sont démentis. En Angleterre

La santé du roi

Londres, 4 Novembre. Le journal médical Lancet, parlant de l'accident du roi, dit : Il n'y a eu aucune lésion viscérale et aucune fracture ; le fort ébranlement et les contusions étendues causent de la douleur et Sa Majesté garde le lit parce qu'il y a de la raideur des muscles.

Buckingham-Palace, 4 Novembre. Voici le bulletin de santé du roi : Le roi a eu une nuit un peu agitée, mais il va mieux ce matin. Il peut se mouvoir avec moins de peine.

Les Pensions des Militaires décédés

Un avis aux veuves et aux tuteurs des orphelins Paris, 4 Novembre.

Il est rappelé aux veuves ainsi qu'aux tu-teurs des orphelins des militaires décédés des suites de la guerre qu'ils ont un intérêt réel à constituer « immédiatement » leurs dos-siers de pension et à les déposer à la sous-intendance militaire du chef-lieu de leur déartement « sans attendre la fin des hosti-

La constitution et le dépôt du dossier de pension n'empêchent nullement la veuve ou le tuteur de percevoir, jusqu'à la fin des hos tilités, la délégation de solde ou, après option, les allocations accordées aux familles des mobilisés par la loi du 5 août 1914. L'accomplissement des formalités de dépôt du dossier a l'avantage de permettre d'accélérer la li-quidation et la concession de la pension, de sorte que les intéressés pourront ensuite en toucher les arrérages au moment même où cesseront les délégations de solde ou les allo-

En France

Le tirage de la Tombola de la Presse

Paris, 4 Novembre. Cet après-midi a eu lieu, dans les salons du journal *Le Gaulois*, qui en était l'organisateur, le tirage de la tombola du Syndicat de la Presse. Cette tombola s'est effectuée entre les porteurs de 29 ou de 30 des vignettes vendues sur la voie publique partout en

rage. Après que M. Arthur Meyer eût expliqué

Après que M. Arthur Meyer eût expliqué les précautions prises pour assurer l'impartialité absolue de la tombola, un pupille de l'Assistance publique a extrait sucessivement les numéros de la roue.

La tombola comportait, outre une centaine de lots divers, deux gros lots : une automobile « Unic » d'une valeur de 12.000 francs, qui a été gagnée par le numéro 656, et un piano Pleyel, par le numéro 960.

Environ deux cents porteurs de vignettes assistaient au tirage.

La Journée Parlementaire CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Paris, 4 Novembre. La séance est ouverte à 3 heures 15, sous la présidence de M. Deschanel.

Les Successions des Militaires

L'ordre du jour amène la suite de la dis-cussion du projet de loi relatif au règlement des successions ouvertes pendant la guerre, et spécialement des successions des militai-

Discours de M. Puech

M. Puech a la parole et appelle l'attention de la Chambre sur trois points principaux. D'abord, le projet comporte que pour toutes les successions qui s'ouvriront au cours de la guerre sur le territoire, du 2 août 1914 à la fin de la guerre et deux ans après la guerre, l'indivision peut être maintenue par décision du tribunal et cela à la seule demande d'un co-héritier. Ensuite, la loi dispose que, dans toutes les successions dépendant de militaires, les immeubles ne dépassant pas 1.000 francs pourront ne pas être mis en vente. Le troisième point, plus grave, autorise le tribunal à faire des attributions si l'un des héritiers établit qu'il a contribué à l'édification de l'établissement en litige.

M. Puech étudie la situation des créanciers d'un co-héritier si on demande la division et que le tribunal l'ordonne ?

Alors, le créancier abandonnera, dit M. Veber, rapporteur.

que le tribunal l'ordonne ?

Alors, le créancier abandonnera, dit M. Veber, rapporteur.

M. Puech regrette que la loi ne délimite pas les pouvoirs des liquidateurs chargés de régler les successions dont ils sont chargés, et que de cette façon le soin de régler le tout soit laissé aux Chambres des Conseils des tribunaux. Si un immeuble ne dépasse pas une mise à prix de 1.000 francs, il devrait ne pouvoir être vendu, tout comme l'immeuble constituant le bien de famille.

Un créancier hypothécaire sur un immeuble de cette valeur minime serait dépossédé.

M. Puech s'élève contre cette mesure, et contre le texte incomplet du projet qui ne défend pas ceux qui auraient pu exposer de petits capitaux. Il est regrettable aussi, dit l'orateur, que le tribunal puisse faire des attributions au profit d'un seul héritier, au détriment des autres. Il faut s'y opposer pour empêcher des attributions qui lèseraient quelques-uns de ceux au profit, ou au détriment plutôt, desquels elles seraient faites. D'après M. Puech, il serait utile que les attributions fussent faites par les pères de famille. On a reproché au Code civil de faciliter le morcellement de la propriété, surtout de la propriété rurale. A maintes reprises, on a tenté de modifier la loi qui régit la question. La première tentative remonte à juin 1870. Les lots, d'après plusieurs de ces propositions, devaient être d'une valeur identique M. Puech combat l'article 4 du projet de la Commission, qui ne précise pas quel est l'héritier qualifié à la qualité de réclamer l'attribution intégrale du bien sur estimation. Il estime que la femme et l'enfant devraient venir en première ligne, mais il faut tenir compte qu'en certaines circonstances les ascendants ont droit aussi au partage. Il ne faut pas chercher à éviter la division de la propriété, qui a fait la fortune publique.

En terminant, M. Puech demande le renvoi du projet à la Commission.

du projet à la Commission.

Discours de M. Veber M. Veher proteste contre ce renvol, qui, dit-il, équivaudrait à un enterrement. Il a pu y avoir une confusion au sujet de la division, dit M. Veber, l'idée de la Commission était de laisser au tribunal le soin d'opérer. C'est lui qui appréciera le mode de gestion des héritages et fixera le temps que devra durer l'indivision. M. Veber combat l'avis de M. Pusch, qui voudrait l'indivision facultative, contrairement à l'opinion de la Commission qui demande simplement une sorte de moratorium pendant 3, 4 ou 5 ans, tout comme il en a été décidé pour les loyers. Ce sera, d'allleurs, dans l'intérêt des héritiers qui verront peut-être, après la guerre, leurs immeubles leurs, dans l'intérêt des héritiers qui verront peut-être, après la guerre, leurs immeubles augmenter de valeur. L'idée de la Commission est de se substituer aux pères de famille qui, avant de partir, n'ont pas eu le temps de constituer un bien de famille. Elle n'a pas voulu imposer l'attribution, mais a laissé aux héritiers le soin de demander au tribunal d'intervenir en tenant compte de l'intérêt qu'il pourra y avoir pour eux à maintenir le bien entier.

M. Veber blâme M. Puech qui semble vouloir dessaisir les tribunaux au profit des officiers ministériels. La Commission n'est pas de l'avis de M. Puech, et elle a pour elle l'appui d'une Commission composée de gens autorisés qui ont à leur tête M. Ballot-Beaupré. M. Veber demande à la Chambre de passer à la discussion des articles.

Discours de M. Lugol

La parole est à M. Lugol qui constate que M. Puech a fort heureusement apporté des objections au projet de la Commission. Le sujet, dit-il, est trop grave, et aura une répercussion trop grande dans le pays, pour qu'on n'y attache pas toute l'importance my'elle mérite.

l'indivision doit être demandée par plusieurs

En dernier lieu, M. Lugol voudrait que les droits du créancier fussent respectés. Discours de M. Viviani

M. le garde des Sceaux a la parole. Il explique qu'il vient de s'instituer un débat très important, et qu'il est impossible de renvoyer la question devant la Commission, comme on l'a demandé. On pourrait le renvoyer à une autre séance, cela permettrait d'étudier l'article discuté et d'étudier la rédaction des passages sur leguels le débat élatt institué l'article discuté et d'étudier la rédaction des passages sur lesquels le débat s'est institué. On pourrait, puisque M. Puech la réclame, établir un ordre de qualification pour l'attribution. La division, dit le garde des Sceaux, est une chose qu'il faudrait éviter, elle est la cause des brouilles survenant dans les familles. Toutes les discussions l'ont pour origine. Heureusement que le tribunal, dans l'intérêt des familles, jugera s'il est utile d'établir ou non la division. D'ailleurs, le laps de temps pour lequel l'indivision sera prononcée à la demande d'un héritier, sera une garantie pour les cohéritiers. L'article 4, d'après M. Viviani, établira si oui ou non l'indivision doit être prononcée. On ne peut pas, après ent dix ans, appliquer les prescriptions de la Convention nationale. Nous devons modifier et évoluer, suivant les besoins de notre époque.

M. Viviani obtient un très grand succès lorsqu'il étudie, en termes éloquents, l'étude de l'indivisibilité des biens. Il ne faut pas que ceux qui sont morts pour nous laissent des béritiers des la cans la carbe un pristier des parties des la carde de l'indivisibilité des biens. Il ne faut pas que ceux qui sont morts pour nous laissent des béritiers des la carde la contre de la contre des la carde aux maintents.

que ceux qui sont morts pour nous laissent des héritiers dans la gêne, aux mains des usu riers. Il demande à la Chambre de passer à la discussion des articles, mais à huitaine après que la Commission aura été réunie. M. Voher demande que l'on cloture la discussion générale, ce qui est voté et la suite de la discussion est renvoyée à jeudi, 11 no-

La séance est levée à 5 heures et demie. Le calme règne au Maroq

Les fractions principales de la tribu des Beni-Ouarain, la plus turbulente de la val-lée de l'Oued-Innaouen, se rendant compte de l'inutilité de leur résistance, ont envoyé des émissaires au commandant du poste mi-

Après un voyage de propagande inutile dans le Rif, l'agitateur Abdel-Malek Mehiddin a regagné la tribu des Ghzenaïr. Ses partisans, découragés par ses échecs successifs, l'ont presque tous abandonné.

Un calme parfait règne dans tout le pays.

A travers les Journaux

L'Homme Enchaîné. — Le problème du bon sens. — De M. Clémenceau :

L'Homme Enchaîné. — Le problème du bon sens. — De M. Clémenceau :

Malgré l'évidence on nous raconta que nous arriverions à temps pour soutenir utilement la résistance de l'armée serbe attaquée, sur deux fronts, par des forces partout supérieures en nombre comme en armement. De l'Angleterre, on avait des promesses sans date de réalisation; de l'Italie, de bonnes paroles sans excès de précision; de la Russie, une honne volonié manifeste qui se heurtait à des difficultés d'exécution. Mettez toutes ces choses en ligne contre de bonnes batteries d'artillerie lourde, et je puis vous prédire de quel côté penchera la balance du dieu des armées.

Les malheureux Serbes ne le savent que trop bien à cette heure, puisque le pessimisme que nous manifestons à leur endroit se trouve, hélas l'surabondamment justifié.

Qu'arrive-t-il alors ? Ce que j'avais trop aisément prévu, c'est qu'une petite expédition nous engage dans une grande, et que nos gouvernants, après s'être donné heaucoup de mal pour obtenir de l'Angleterre qu'elle dégarnisse le front français, s'occupent actuellement, par dessus toutes choses, de préparer plus que tardivement des formes nouvelles d'une aventure démesurée.

Je comprends fort bien qu'à cet égard on ne peut fournir au public aucun renseignement, et je n'essaieral pas de pénétrer des mystères de stratégie sur lesquels le dernier des Boches ne peut manquer d'informations. Je comprends encore qu'il arrive chaque jour à la guerre qu'un plan succède à un autre, et que ce soit l'art du stratège de tirgr le mellleur parti possible des combinaisons manquées, on m'accordera toutefois qu'il est dans la somme des imprévisions une limite à ne pas dépasser. Surtout, voudra-t-on blen reconnaître qu'il n'y a point de combinaison raisonnable, s'il n'y est tenu compte de l'ensemble du front et des répercussions qu'entraînent fatalement les unes sur les autres des offensives disséminées ?

J'ai déjà fait part au lecteur, non sans ménagements, de mes inquiétudes à cet égard, Je le prid

compte de l'ensemble du front et des répercussions qu'entrainent fatalement les unes sur les autres des offensives disséminées?

J'ai déjà fait part au lecteur, non sans ménage ments, de mes inquiétudes à cet égard. Je le prid de croire que j'avais pour cela des raisons. Comment, aujourd'hul, mes doutes pourraient-lis faire autrement que de s'accroître, lorsque, à l'heure où les Serbes sont le plus duvement refoulés, nous en sommes à concevoir des opérations où ils ne nous apporteraient plus qu'un secours de guérillas, « Ravitaillée par l'Albanie, soutenue par le corps expéditionnaire de Salonique, la Serbie, remarque le Temps, peut ainsi forcer les Austro-Allemands à envoyer dans les Balkans des rensforts dont les autres fronts auraient besoin. « Cela ne me paraît pas contestable. Notre confrère, seulement, ne semble pas avoir réfléchi que l'argument se retourne aussi bien contre les envois de troupes anglo-françaises que seront empruntées à notre front.

La Russie se défend, non sans efficacité, par l'espace. C'est une ressource qui nous est refusée, puisque les Allemands sont à Noyon depuis un an et plus, sans que nous ayons encore réussi à les en chaeser. Nous ne reculerons pas, nous ne pouvons pas reculer.

J'entends dire avec juste raison que nous avons une supériorité numérique sur les Boches. C'est la vérité, mais le problème est pour nous de percer, et que nous n'ayons pas percé avec l'avantage du nombre (compensé par une plus puissante artillerie de l'adversaire), je ne vois pas comment nous devons faire mieux avec un nombre diminué

Pour porter son effort sur le front russe et en Orient, Guillaume II s'est contenté, chez nous, de fortifications de campagne puissamment armées. Sommes-nous donc obligés de le suivre partout où il lui plaît de nous entraîner, en nous dond nant à opposer barrage à barrage?

Sur notre sol envahi ne peut-on concevoir des opérations stratégiques telles que j'en vois décrites dans les livres des manœuvriers, dont le principa est d'opposer une concentration de forces aux parti

Je n'ai point la science nécessaire pour résoudre ce problème, où il entre d'ailleurs beaucoup de parties de bon sens, mais « le chœur des vieil lards », à qui la solution en revient, ne nous empêchera pas, tout au moins, de le poser. La Guerre Sociale. - La déclaration minist

térielle. — De M. G. Hervé :

Les Allemands, qui ont pu s'imaginer que le changement de ministère en France était un signe de lassitude, savent maintenant à quoi s'en tenir, Après Asquith, le Premier Anglais, notre nouveau Premier, Briand, vient de leur signifier que nous irons jusqu'au bout, en bon français, cela veut dire jusqu'à la victoire.

On 1 dans le magnifique discours du porte-parole de la France républicaine autous transcure productions. Oh i dans le magnifique discours du porte-parole de la France républicaine aucune trace de ce nationalisme da bas étage, bêta féroce, moyenageux, tout pareil au pangermanisme allemand, et qui réverait de dépecer l'Allemagne vaincue. La République, victorieuse, n'annexera pas un pouce de territoire allemand, elle n'annexera pas une âme allemande, elle ne fera violence à aucune fraction du peuple allemand, elle a trop souffert, ellemême, des brutalités de la conquête et des mutilations qui laissent au vaincu une plaie impossible à fermer, pour aller faire à rebours, par une annexion de territoire allemand de population attachée de cœur à l'Allemagne, la stupide et criminelle opération bismarckienne de 71.

Elle se bornera à exercer les reprises légitimes, à faire rentrer dans la patrie française les enfants brutalement arrachés il y a 44 ans ; elle libérera dans tout l'Europe les peuples opprimés qui ont droit de ne pas être traités comme du bétail.

Danois du Sleswig. Polonais des Trois Polognes, Roumains de Bukovine, de Transylvanie...... Roumains de Bukovine de Transylvanie.

Italiens de Trieste et de Trente, Serbes de Bosnie, d'Herregovine et de Croatie ; opprimés de toute la terre, et vous aussi, indigènes de nos colonies, qui mèlez votre sang au nôtre sur les champs de bataille où se livre la dernière des guerres entendez la parole de la France des Droits de l'Hommer « La France n'est pas une nation de proje. Dans la paix comme dans la guerre, elle entend être le champion du monde, »

Et pendant que Briand redisait, avec quelle voix carressante, à l'intention de tous les peuples, l'évangile de la France des Droits de l'Homme qui, il y a un siècle un quart, ébranla dans ses fondements le vieux monde d'oppression, de privillèges et de ténèbres, toute la Chambre française, debout, applaudissait frénétiquement, et, à l'Extrême-Gauche les socialistes, profondément émus, retrouvalent enfin le compagnon de lutte que jadis ils avaient tant aimé, et dont de déplorables malentendus les avaient séparés pendant plus de dix ans.

Et à mesure qu'il parlait bien que sa voix fut si différente d'une autre voix aimée à jamais éteinte, il disait des choses si semblables à celles que l'autre voix avait accoutumé de leur faire entendre, qu'ils avaient l'illusion d'entendre Jaurès lui-mème

COURRIER MAKITIME SUR MER

La Compagnie des Messaseries Maritimes nous communique l'horaire des départs de ses prochains paquebots :

Méditerranée (Nord). — Un départ par semaine. Prochain départ pour Mêtie Le Pirée, Salonique, Dédéagatch, Lemnos, la novembre, à 16 heures, par le paquebot Varra.

Méditerranée (Sud). — Un départ tous les 14 jours. Prochain départ pour Malte et Alexandrie, le 7 novembre, paquebot Lotus.

Ligne de Chine. — Un départ tous les 14 jours, pour Port-Said, Djibouti, Colombo, Singapore, Hong-Kong, Shanghai, Kobé, et Yokohama. Prochain départ par le paquebot Athos. Correspondance tous les 28 jours, à Colombo, pour Pondichéry et Calcutta. Tous les 14 jours, à Saïgon, pour les ports de l'Annam et du Tonkin.

Ligne de Madagascar. — Un départ tous les 14 jours, pour la Côte orientale d'Afrique ou Les Seychelles (alternativement) Madagascar, La Réunion et Maurice. Prochain départ par paquebot Gange.

Service sur le Havre et Londres pour marchandises seulement : prochain départ par vapeur Normand.

Prochainement voyage exceptionnel sur la Nonvelle-Calédonie et l'Australie (itinéraire :

Prochainement voyage exceptionnel sur la Nouvelle-Calédonie et l'Australie (itinéraire : Marseille, Port-Sall, Suez, Djibouti, Colombo, Freemantle, Melbourne, Sydney, Nouméa et retour par paquebot El-Kantara. MOUVEMENT DES PORTS

Le mouvement d'entrées et de sorties dans les ports de Marseille a été, hier. de 23 navi-res, dont 20 vapeurs et 3 voiliers. Signalons : res, dont 20 vapeurs et 3 voiliers. Signalons 2

A l'arrivée: le vapeur italien Cavour, venant de Rufisque, avec 1.000 tonnes arachides; le voilier espagnol Roberto, de Barcelone, avec 50 tonnes légumes et divers; le vapeur anglais Caradoc, de Newport, avec 4.700 tonnes charbon; le vapeur norvégien Sicilia, de Christiania, avec 20 tonnes divers; le vapeur talien Plata, de Gênes, avec 136 tonnes divers; le vapeur anglais Ellative, de Néw-York, avec 5.950 tonnes sucre; le vapeur italien Sienna, de Gênes, avec 26 passagers en transit; le Lacydon, Transports Cotters, de Bastia, avec 600 tonnes mineral; le vapeur italien Floreal, de Mostaganem, avec 1 passager et 1.020 tonnes blé, son, farine, divers; le Mariechal-Bugeaud, Compagnie Transatiantique, d'Alger, avec 446 passagers et 106 tonnes vin, céréales, huile, laine, peaux, liège, divers.

Au départ : le vapeur Italien Bormida, parti pour Gênes; le voilier italien Vera, pour Livourne; le voiller espagnol Industria, pour Asinara; le Félix-Touache. Compagnie Mixte, pour Philippeville; le voiller italien Carlo-Ploggia, pour Port-Empedocle; le voiller italien Carlo-Ploggia, pour Port-Empedocle; le vapeur grec Alexandra, pour Le Pirée.

AU CONSEIL DE GUERRE DE LA 15- REGION

L'Affaire de l'Intendance et du Campement

DIXIÈME JOURNÉE

L'audience est reprise à 8 heures du matin. M. le président Kervella donne aussitôt la parole à M' Nathan pour la continuation de sa

parioicirie.

SUITE DE LA PLAIDOIRIE DE Mº NATHAN

Dans la deuxième partie de sa plaidoirie, M' Nathan axamine le second délit, celui d'escroquerie, que l'accusation a relevé à l'encontre de son cilent, M. Busseret, Ce délit vise une facture, la dernière, relative à un marché de 500.000 mètres de toile à 1 fr. 30, et destinés à la confection de 100.000 sacs de couchage. Pour chaque sac de conchage, on avait prévu 5 mètres de toile, Or, au dernière moment, on adopta le modèle du sac Galifeint, qui comporte 5 m. 45 de toile par sac. Busseret, par suigea nécessaire d'acheter 60.000 mètres de toile en plus du marché. Au mois de mars, un ordre ministériel venait arrêter la confection des sacs. Aussitó, l'Intendance demanda à Busseret de reverser au magasin général la toile qui lui restait. Mais, à ce moment, on ne voulut plus accepter de Busseret que le soile des 500.000 mètres de toile hi laissant pour compte les 60.000 mètres de toile dépassant la quantité prévue par le marché. Cependant, l'Intendance avait payé à Busseret les 560.000 mètres de toile de vait demandé à Busseret de garder par devers ini les 60.000 mètres de toile de de vait demandé à Busseret de garder par devers ini les 60.000 mètres de toile de vait demandé à Busseret de garder par devers ini les 60.000 mètres de toile de de vait demandé à Busseret les 560.000 fr., correspondant aux 60.000 mètres de toile qu'il avait gardés chez lui. Et Busseret rend les 78.000 fr., correspondant aux 60.000 mètres de toile qu'il avait gardés chez lui. Et Busseret rend les 78.000 fr., correspondant aux 60.000 mètres de toile qu'il avait gardés chez lui. Et Busseret rend les 78.000 fr., correspondant aux 60.000 mètres de douche les vait de contradictore.

M' Nathan passe ensuite à l'axamen de la question des droits de douane. Cette question, dans les marchés de Barharoux. Le premier de ces marchés avait été exonéré des droits de douane. Pourquoi ? A raison du prix inférieur des marchandises. Les marchés de Barharoux. Le premier de ces marchés avait été exonéré des d SUITE DE LA PLAIDOIRIE DE Mº NATHAN

Tout l'auditoire est visiblement impres-Nathan, dont l'argumentation à la fois précise et éloquente est unaniment admirée.
L'audience est ensuite suspendue et renvoyée à l'après-midi pour la continuation des plaidorries.

Audience de l'après-midi

L'audience est reprise à 2 heures M. le président Kervella donne aussitôt la parole à Mº Mouton de Guérin, défenseur de l'officier d'administration Parent.

PLAIDOIRIE DE M. MOUTON DE GUERIN Dans le début de sa plaidoirie, M' Mouton de Guérin s'étend longuement sur les conditions dans lesquelles dévalent être réalisées les diverses commandes que l'Etat et le ministère de la Guerre exigeaient de l'intendance. Il fallait aller vite, et l'on ne peut faire un reproche à l'Intendance de Marseille d'avoir exécuté le plus rapidement possible ce dont avait besoin notre armée, dut cette rapidité être obtenue au détriment des règles de la comptabilité militaire.

Cet exposé établi, M' Mouton de Guérin retrace avec éloquence la vie de Parent, sa carrière mili-

taire. Il fait ressortir que, par ses origines, Parent était loin d'être dans une situation génée puisqu'il pouvait disposer de 11.000 francs de rentes, Peut-on dès lors admettre que cet officier, excellemment noté par ses chefs, ait pu se rendre coupable des faits qu'on lui reproche. Cela est impossible. Quelles sont les charges qui pèsent sur Parent : les aveux de Goupille, les déclarations de Gantois, les déclarations de Mme Pigatto. En ce qui concerne Goupille, on ne peut sérieusement tenir compte de ses premières affirmations faites devant M. le commissaire de la brigade mobile, affirmations qui ont été ensuite rétractées à l'instruction et à l'audience. Quant à Gantois, il déclare que, chez M. Vouland ayant rencontré Parent, ce dernier lui demanda s'il avait bien remis à Goupille les commissions convenues. Ce fait est nettement controuvé par Parent, qui affirme que, au contraire, c'est M. Gantois lui-même qui lui aurait demandé si Goupille lui avait remis sa part de commission. Cette question mit au courant Parent des agissemets de son secrétaire, et c'est Parent qui s'écria alors : « Ah ! le occhon, il m'a roulé ! » Voulant dire par là que Goupille avait trahi sa confiance.

Que doit-on penser également des dires de Mme Pigatto qui, ayant reçu 300 fr. de l'officier Parent, crut devoir indiquer que cet argent lui avait été remis pour renseigner Parent sur les mandats qui leur étalent destinés. Pour quelles raisons, dès lors, Parent aurait donné 300 fr. à Mme Pigatto ? Si, en galant homme, l'officier ne peut répondre, il y a un témoin qui, par ses déclarations, peut expliquer le mystère : c'est le planton qui fut chargé d'appeler Parent au moment de son arrestation, alors que dans le bureau de l'officier se tenait Mme Pigatto. Les déclarations de ce planton sont consignées dans l'enquête, et il sera facile au Conseil de conclure.

Du reste, quelle était l'influence exacte de Parent, au Campement ? Les débats ont établi que tous les 75 marchès incriminés ont été conclus avec l'assentiment et la signature de

POUR LES AMPUTÉS

CHARLES VARIGNY

En raison de la fatigue, Mª Mouton de Guérin arrête sa plaidoirie et demande à la continuer à une autre audience. La séance est le-

vée et renvoyée au lendemain

UN APPEL AUX AUTOMOBILISTES

Dans quelques-uns de nos hôpitaux se trouvent, hélas i des mutilés de la guerre, glorieux blessés de la Grande Epopée, qui ont fait à la Patrie envahie le sacrifice de leurs fait à la Patrie envahie le sacrifice de leurs membres. Ces pauvres amputés ne peuvent sortir de leurs hôpitaux et n'ont pour horizon quotidien que les quatre murs de leur salle ou de la cour. Ils ne peuvent profiter, comme leurs camarades moins atteints, des promenades hebdomadaires créées avec une solicitude touchante par le Syndicat d'Initiative de Provence et grâce au concours de la Compagnie des Tramways.

Pour ceux de nos héroiques blessés qui ont été amputés des deux jambes ou des deux pieds, il importe que l'on fasse quelque chose pour leur faciliter des promenades à travers notre ville.

notre ville.

Le Petit Provençal se fait un devoir d'intervenir en faveur de ces braves. A ceux qui vivent confinés dans la même atmosphère, il faut au contraire créer une diversion causéc par des promenades assez souvent répétées. C'est en leur nom que le Petit Provençal sollicite les propriétaires d'automobiles pour que ceux-ci contribuent à rendre moins dur le sort de ces héroïques défenseurs de la Patrie.

dur le sort de ces héroïques défenseurs de la Patrie.

La demande que nous formulons n'est pas exagérée. Que les propriétaires d'automobiles yeuillent bien mettre à leur disposition leur voiture pendant une ou deux heures certains jours de la semaine. Le Syndicat d'Initiative de Provence, 2, rue Paradis, dont on ne saurait trop louer le dévouement recevra les offres d'automobiles que voudront bien leur faire nos lecteurs.

Le Petit Provençal est assuré que l'appel m'il lance ne laissere pas incervibles les

Le Pelit Provençal est assuré que l'appel qu'il lance ne laissera pas insensibles les généreuses personnes à qui il s'adresse.

Au nom de nos braves qui grâce à ces personnes vont jouir de quelques heures de distraction, le Petit Provençal les remercie chaleureusement par avance.

Chronique Locale Conseil d'administration. Questions très importantes. Trianon-Cinéma. — Samedi soir et dimanche. en matinée et soirée, grandes représentations.

Académie de Marseille. — Dans la séance que l'Académie a tenue hier, M. le chanoine Gamber, secrétaire perpétuel, a donné lecture de plusieurs poèmes patriotiques et religieux. L'Académie devant attribuer, en l'an-née 1916, la dot de 1.200 francs, léguée par M. Etienne Zafiropulo, en faveur d'une jeune orpheline née à Marseille et en vue d'un ma-riage certain, les postulantes sont priées de faire parvenir au secrétariat, avant le 31 dé-cembre prochain, leur lettre de demande avec les références d'usage, ainsi que leur extrait de naissance et les actes de décès de leurs parents.

Société de Géographie. — Pour la reprise de ses conférences, la Société de Géographie donnera dimanche, à 5 heures, à la Faculté des Sciences, une séance particulièrement intéressante. Le professeur Georges Blondel, léminant écongriste dont en conneit les réressante. Le protesseur Georges Blondel, l'éminent économiste dont on connaît les nombreux ouvrages et la remarquable éloquence, vice-président de la Société de Géographie de Paris, et capitaine au camp retranché de la capitale, fera une conférence de haute actualité intitulé : « Ce qu'il faut penser des Allemands et du Pangermanisme ». Les lettres d'invitation seront exigées à

Accident de tramway. — Au moment où, hier matin, vers 9 heures et demie, M™ Augushier matin, vers 9 heures et demie, Mie Augus-tine Albert, âgée de 14 ans, demeurant rue Saint-Sébastien, 85, traversait le boulevard Baille, elle fut heurtée et renversée par un tramway Joliette-Extrémité boulevard Baille. Elle fut aussitôt secourue et transportée à la pharmacie Ispa, où le docteur Dussaud, appelé à lui donner des soins, constata qu'elle avait la clavicule droite fracturée et de gra-ves contusions sur le corps. La jeune blessée se plaignit, en outre, de vives douleurs in-ternes qui font redouter une fracture du bas-sin. Elle a été transportée à la Conception Elle a été transportée à la Conception

Mauvaise locataire. — Nous avons relaté, ces jours derniers, que le soir de la Toussaint, une femme inconnue avait loué une chambre chez M™ Benassat, rue Barbaroux, nº 18, et que le lendemain, cette dernière constatait que sa locataire avait disparu en lui emportant une pendule, un édredon, deux tableaux, des rideaux et un tapis. La Sûreté a retrouvé, hier, la mauvaise locataire, Marie-Jeanne Authier, veuve Perrin, 28 ans, qui a été arrêtée. Elle avait voulu faire un peu d'argent pour son amant, en vendant les objets volés à un brocanteur de Saint-Martin. La voleuse a été écrouée et le brocanteur va être poursuivi.

Les journaux de Paris nous ont appris que notre éminent compatriote, M. Jacques Isnardon, a repris, en même temps que ses cours de chant populaires inaugurés avec tant de bonheur à la Mairie de la rue Drouot, sa classe de déclamation lyrique au Conservatoire National qui remporte à chaque concours les succès les plus éclatants. Nous apprenons, d'autre part, que Mª Isnardon, après avoir chanté à l'Opéra-Comique quelques-uns des rôles les plus importants du répertoire, doit donner cet hiver une série de représentations à notre Opéral Municipal. Ce sera pour les deux excellents professeurs une sera pour les deux excellents professeurs une occasion de reprendre, à Marseille, les leçons de chant qui avaient attiré, cet été, de nombreux élèves, heureux de suivre un enseigne-

LES PENNES-MIRABEAU. Une battue, avec fusils et chiens, pour la destruction des lapins et autres animaux nuisibles, aura lieu prochainement dans les bois communaux. Les habitants de la commune ainsi que ceux qui y sont propriétaires terriens, mais qui n'y résident qu'accidentellement, désireux d'y participer, sont priés de se faire inscrire à la Mairie jusqu'au samedi 13 novembre, dernier délai, en donnant toutes les indications nécessaires sur leur situation militaire.

POUR LES PETITS

On se préoccupe beaucoup en ce moment de savoir comment il faudra, si la guerre dure, alimenter les petits enfants. Qu'on se rassure, car il y a à Paris, 16, Rue du Parc-Royal, un gros stock de Farine lactée Nestle constammen. renouvelá.

On sait que ce produit universellement connu est le meilleur des aliments pour enfants et qu'il peut remplacer au besoin le lait maternel.— le trouve au détail chez les pharmaciens, épiciers et herboristes. — Se mésier des imitations ou produits similaires; il faut bien exiger de votre fournisseur la marque Nestlé.

Morts au champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons aujourd'hui à citer les noms : nous avons aujourd'hui à citer les noms :

De M. Louis Bosc, de la Raffinerie de Pétrole, sergent au 261º d'infanterie, tué à l'ennemi le 12 octobre 1915, à l'âge de 38 ans ;

De M. Jacques Buggiani, soldat d'infanterie coloniale, tué à l'ennemi le 17 septembre 1915, à l'âge de 20 ans ;

De M. Jean Rougier, lieutenant au 3º tirailleurs algériens, décoré de la Croix de guerre, tué à l'ennemi le 6 octobre 1915, à l'âge de 27 ans ;

De M. Antoine Spandaro, soldat au 27º bas-

De M. Antoine Spandaro, soldat au 27° bataillon de chasseurs alpins, tué à l'ennemi le 20 septembre 1915;
De M. Edmond Gavaudan, caporal au 413° bataillon de marche, tué à l'ennemi le 9 août 1915, à l'âge de 20 ans;
De M. Marius Betti, soldat au 112° d'infanterie, grièvement blessé à l'ennemi et décédé le 10 juillet 1915, à l'âge de 34 ans;
De M. Joseph Astier, soldat au 15° d'infanterie, grièvement blessé à l'ennemi et décédé le 10 juillet 1915, à l'âge de 34 ans;

le 10 juillet 1915, à l'âge de 34 ans;

De M. Joseph Astier, soldat au 15° d'infanterie, tué à l'ennemi, à l'âge de 23 ans;

De M. Marcel Moussier, de Grans, soldat au 4° d'infanterie coloniale, grièvement blessé à l'ennemi et décédé à l'hôpital de la Bourboule, à l'âge de 26 ans;

De M. Louis Pellet, d'Arles, soldat au 415° d'infanterie, tué à l'ennemi le 21 septembre 1915.

bre 1915.

M Les obsèques du soldat Aubert Paul, blessé de guerre, du 163° régiment d'infanterie ont eu lieu, hier, à 8 heures, au grand Lycée. Les honneurs funèbres ont été rendus à ce brave par le capitaine Gilly, délégué de M. le général gouverneur de la Place; les délégués de la Pitié Suprème; un piquet de soldats en armes fourni par le 3° régiment d'artillerie coloniale. Le corbillard portait l'écharpe de la Pitié Suprème et la couronne de laurier aux couleurs tricolorés offerte par cette Œuvre. La municipalité était

dats anglais. Le corbillard portait l'écharpe de la Pitié Suprême et la couronne de laurier aux couleurs tricolores offerte par cette Œu vre. La municipalité était représentée.

Le Petit Provençal partage l'affliction des familles si douloureusement éprouvées et les prie d'agréer ses bien vives condoléances.

Le Midi au Feu

LES CITATIONS A L'ORDRE DU JOUR Notre concitoyen, M. Antoine Richaud, de-meurant boulevard Amayen, 21, a été cité, en ces termes, à l'ordre du régiment d'infante-rie coloniale du Maroc :

« Le lieutenant-colonel commandant le régi « Le lieutenant-colonel commandant le regi-ment, cite à l'ordre du régiment Richaud An-toine, infirmier du 1° bataillon. Modeste et d'un grand courage, a donné en toute pre-mière ligne les soins d'urgence avec intelli-gence et rapidité. Grièvement blessé en jan-vier 1915, a été de nouveau blessé légèrement le 19 octobre 1915 ». M. Antoine Richaud est âgé de 37 ans et

Les Lettres de Recommandation pour les Militaires

Le nouveau ministre de la Guerre les interdit formellement

Paris, 4 Novembre.

Paris, 4 Novembre.

Le ministre de la Guerre vient d'adresser aux généraux commandant les régions territoriales, une circulaire relative aux très nombreuses lettres de recommandation qui lui parviennent quotidiennement en faveur de militaires de tout grade.

Le ministre fait remarquer que tout militaire a les moyens d'appeler lui-même son attention sur sa situation en transmettant une demande par l'intermédiaire de ses chefs. Il n'est, d'ailleurs, jamais pris de décision sans que les autorités hiérarchiques aient été consultées. Le premier résultat de l'appel direct au ministre est donc de multiplier les transmissions et de retarder la solution.

A l'heure actuelle, les énergies de tous doivent être appliquées à la solution des graves problèmes que soulèvent la défense du pays, et seules méritent intérêt les questions qui s'y rattachent. Les questions de personne n'échappent pas à cette règle. n'échappent pas à cette règle.
En consequence, le ministre a décidé qu'en principe, et à dater du 7 novembre courant, toute lettre adressée par un tiers, quel qu'il soit, à une autorité militaire quelconque, pour l'inciter à modifier la situation personnelle d'un officier ou d'un homme de troupe, sera renvoyée à son auteur avec la mention :
« Retour au signataire par application de la circulaire ministérielle du 4 novembre 1915 », et que les militaires ayant été l'objet d'une recommandation quelconque en seront, la première fois avisés, dès la seconde, ils seront passibles d'une punition disciplinaire.

L. GROSSO, chirurgien-dentiste, rue Colbert, 12, informe sa clientèle qu'il reprend la direction de son cabinet dentaire.

Chambre de Commerce de Marseille Fournitures militaires

La Chambre de Commerce a été avisée par M. le sous-intendant de 1ºº classe de Montmahou qu'il sera procédé le 10 novembre courant, à 3 heures, à la 2º sous-intendance de Marseile, 9, rue Sainte-Victoire, à un concours restreint pour la fourniture de 3.000 courroies de manteaux, 300 bélières de cavalerie, 700 ceintures de sangle pour cavaliers, 50.000 troussas garnies modèles réglementai-50.000 trousses garnies, modèles réglementai-

Le cahier des charges pourra être consulté à la 2° sous-intendance de Marseille et dans les sous-intendances de la 15° région. Le cuir tanné minéralement et le cuir tanné aux végétaux sont admis dans les mêmes conditions. Les modèles seront à la disposition des soumissionnaires pour examen au Mardes soumissionnaires pour examen aux mardes soumissionnaires soumissionnaires soumissionnaires soumissionnaires soumissionnair des soumissionnaires, pour examen, au Magasin général à Marseille, 39, rue d'Endoume,
Les concurrents devront justifier par leur
patente, certificat municipal ou autres pièces qu'ils sont susceptibles de remplir par
eux-mêmes les obligations du marché qu'ils
veulent contracter sans sous-traiter pi rétre. veulent contracter sans sous-traiter ni rétro-céder. Les soumissions devront être remises à la sous-intendance le 10 novembre, avant 12 heures, dernier délai.

Marché de gré à gré

La Chambre de Commerce a l'honneur d'informer ses ressortissants que le Service des Approvisionnements de la Flotte, à Ro-chefort, a l'intention de passer un marché de gré à gré pour la fourniture de laine à matelas et de couvertures en laine, gris

Créances et dettes à l'égard des sujets des pays ennemis .

La Chambre de Commerce de Marseille a L'A Chambre de Commerce de Marseine à l'honneur de faire connaître à ses ressortis-sants qu'elle tient à leur disposition des for-mules officielles pour l'établissement du re-levé des dettes et des créances à l'égard des des pays ennemis (Allemagne et Auriche-Hongrie). (S'adresser au Secrétariat de la Chambre de Commerce, Bourse du Commerce.)

LES SPORTS

FOOTBALL-ASSOCIATION LE DIMANCHE OFFICIEL Le Tournoi Marseillais Première Série

Sports Athlétiques Provençaux (1) contre Racing-Club de Marséille (1). — Dimanche, à 2 heures 30, au terrain du Racing, ex-terrain du Stade Helvétique, 309, avenue du Prado.
Arbitre: M. Bernard, de l'O. M. Olympique de Marséille (1) contre Sporting Victir-Hugo (1). — Dimanche, à 2 heures 30, au terrain de l'O. M., avenue du Parc-Borély.
Arbitre: M. Sentenac, du S. P.

Deuxième Série Stade Provençal (1) contre Racing-Club de Marseille (2). — Dimanche matin, à 10 heures, au terrain du R. C. M., 309, avenue du Prado.
Arbitre: M. Delbec, de l'O. M.
Sporting Victor-Hugo (2) contre Olympique (2).—
Dimanche matin, à 10 h., au terrain de l'O. M., avenue du Pare-Borély.
Arbitre: M. Lacroix, du S. C. M.

Troisième Série Racing-Club de, Marseille (3) contre Equipe Indépendante. — Dimanche matin, à 8 heures, au terrain du R. C. M., avenue du Prado, 309.

Arbitre: M. Savy.

Sporting-Club de Marseille (B) contre Phocée-Club (3). — Dimanche matin, à 9 heures 30, au terrain du P. C.

Arbitre: M. Cayol, du S. C. M.

Sporting-Club de Marseille (A) contre Lycée de Marseille, — Dimanche matin, à 9 heures 30, au terrain du S. C. M., à Pont-de-Vivaux.

Arbitre: M. Florent.

COMMUNICATIONS

Comité de secours de Menpentt. - Réunion, ce Soir vendredi 5 novembre, à 8 heures 30.

Amis de l'Instruction Laïque a Les Boërs ». Dimanche 7 du courant, à 5 heures du soir, assen
blés générale. Compte mendu financier; communica
tion de la Fédération.

Bulletin Financier

sera pour les deux excellents professeurs une occasion de reprendre, à Marseille, les leçons de chant qui avaient attiré, cet été, de nombreux élèves, heureux de suivre un enseignement aussi autorisé.

Les désespérés, — Pour mettre fin à des soufirances physiques qui le torturaient depuis quelque temps, M. Hilarion Jourdan, àgé de 71 ans, demeurant boulevard Sicard, 5, à Sainte-Anne, s'est pendu avant-hier dans son appartement. M. Planty, commissaire de police, et le docteur Blanc ont procédé aux constatations médico-légales.

Aueagne. — Cercle de l'Harmonte. — Samedi, à 8 heures 30, réunion des membres du sergent un piquet de soldats en armes fourni par le groupe des bataillons territoriaux de la Place; les délégués de la Place; les délegués de la Place; les délegués de la Place; les délegués de la Place; les dé

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

En Belgique. notre artillerie a dirigé sur les positions ennemies de la région de Lombaertzyde, un bombardement prolongé, et contre-battu efficacement des batteries allemandes qui ripostaient sur nos tranchées.

En Artois, de violents combats d'artillerie ont eu lieu également dans le secteur du bois de Givenchy et au sud de la Somme, dans la région de Beuvraignes et du Cessier.

En Champagne, la lutte a continué toute la journée avec la plus grande activité dans la région de la ferme Chausson. entre la cote 199 et Maisons-de-Champagne. Nous avons d'abord complètement chassé l'ennemi des dernières portions de notre tranchée avancée qu'il tenait encore depuis hier. En fin de journée, une nouvelle attaque, extrêmement acharnée, lui a permis d'y prendre pied en quelques points, sur des points très restreints et sans profondeur.

Une autre attaque contre notre secteur de la Courtine a été complètement repoussée.

Dans les Vosges, le duel d'artillerie a repris dans la région du Violu, en même temps que se poursuivait une lutte très active d'engins de tranchées.

Paris, 4 Novembre. Le général de brigade Bazelaire est nommé, dans la 1ºº section du cadre de l'étatmajor général de l'armée, au grade de général de division, à titre temporaire, pour la durée de la guerre.

Sont promus dans l'état-major général de la Marine : Vice-amiral, le contre-amiral Ronarch ; contre-amiral, le capitaine de vais-seau Schwerer.

Dans les Flandres

Communiqué officiel belge

Le Havre, 4 Novembre. Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant :

Nuit et matinée calmes. Durant l'après-midi, les batteries et les avions ennemis ont montré une certaine activité, particulièrement dans le secteur entre Nieuport et Dixmude.

m

Communiqué officiel italien

Rome, 4 Novembre. Le commandement suprême de l'armée italienne fait le communiqué officiel sui-

Dans la partie montagneuse du théâtre des opérations, des brouillards épais et persistants paralysent les actions de notre artillerie.

Des coups de main tentés par les troupes d'infanterie de l'ennemi contre celles de nos troupes qui occupent Enguiso (bassin de Bezzecca) et Malga Zureg (au sud de la dépression de Loppio) ont été énergiquement déjoués. Une tentative de l'ennemi pour s'emparer de Pontafel dans la vallée de la Fella a échoué éga-

lement. Le long du front de l'Isonzo, la lutte a continué hier avec vigueur. Après le déblaiement des tranchées de Zagora des cadavres ennemis, qui le remplissaient, cette importante localité a été fortifiée plus solidement et conservée malgré de nouvelles attaques.

Sur les hauteurs au nord-ouest de Goritz et surtout autour d'Oslavia, nous avons combattu avec acharnement et avec des alternatives diverses pour la possession de positions qui sont toujours pressées de plus en plus près par

notre infanterie. Nous avons fait à l'ennemi 132 prisonniers dont trois officiers. Sur le Carso l'ennemi, appuyé à l'épais réseau de ses retranchements et soutenu par de nombreuses batteries bien cachées, dispute pied à pied la tenace progression de nos troupes d'infanterie. Le mouvement du chemin de fer,

toujours plus intense sur la ligne de Nabresina, révèle l'arrivée en hâte de renforts pour résister à notre pression

Hier en alternant des attaques hardies avec des travaux d'approche rendus plus pénibles par une pluie torrentielle, nous avons pris d'assaut des tranchées et fait une centaine de prisonniers, dont trois officiers. Nous avons pris deux mitrailleuses et du matériel de guerre.

Dans la nuit du 2 au 3 novembre, pendant une tempête, un de nos dirigeables a bombardé des campements ennemis dans la plaine de Goritz. Quoique découvert par la lumière de fusées et de projecteurs et ayant été l'objet d'un feu ininterrompu de pièces d'artillerie, notre dirigeable est rentré indemne. Signé : CADORNA.

Le général Gouraud

au quartier général italien Rome, 4 Novembre.

Ce matin est arrivée au commandement suprême la mission militaire chargée de remettre officiellement, aux généraux Ca-dorna et Porro, les insignes des décorations de Grand-Croix et de Grand-Officier de la Légion d'honneur, qui leur font été décernées par le gouvernement de la République fran-

Ces très hautes distinctions, qui s'adresent aux chef et sous-chef d'état-major de l'armée italienne, représentent un nouveau gage de l'étroite fraternité d'armes qui unit entre elles les deux grandes nations latines. Le chef de la mission est le général Gougage de l'étroite fraternité d'armes qui unit entre elles les deux grandes nations latines.

Le chef de la mission est le général Gouraud. Le brave commandant de l'armée fran-

çaise dans la presqu'ile de Gallipoli, où il a été blessé glorieusement. Ce choix du gouvernement français contribue à mettre en relief les très hautes distinctions qu'il a décernées aux généraux italiens. Le général est accompagné du colonel de Gondrecourt, attaché militaire de France à Rome, du lieutenant-colonel Billot et du lieutenant

DANS LES BALKANS

la Démission du Cabinel

Athènes, 4 Novembre. M. Zaïmis s'est rendu à midi au palais pour remettre au roi la démission

du Cabinet. Les journaux anti-venizelistes considèrent que la dissolution de la Chambre

Athènes, 4 Novembre. On ne sait encore rien au sujet de la solution de la crise, mais l'empressement mis par certains ministres à l'amener, tendrait à faire croire qu'il s'agirait de provoquer la dissolution du Parlement et de garder le Cabinet actuel, à l'exception peut-être du

ministre de la Guerre. L'Attaque contre la Serbie

Les Allemands subissent

des pertes énormes

Genève, 4 Novembre. On mande de Bucarest à la Tribune qu'à Kragujevatz les Serbes attaquent avec une telle énergie que les Allemands subissent des pertes énormes, sans pouvoir progresser. Les Serbes ont détruit la voie ferrée de Kragujevatz à Kraljevo.

La situation de l'armée serbe

Salonique, 4 Novembre. Les Français et les Bulgares se sont livrés, presque toute la journée, à un duel d'artille-rie à Valandovo, dans la région de Strou-

Les Serbes se sont repliés en bon ordre, de Tetovo, devant des forces supérieures.

Dans le déflié de Banina, qui commande la route de Perlepé et de Monastir, les Serbes continuent à repousser les furieuses attaques bulgares. L'inquiétude règne dans la région de Monastir. Néanmoins, pour le môment, Monastir et Perlepe ne craignent rien.

Trois cents réfugiés de Monastir sont arrivés aujourd'hui à Salonique.

Pirot, évacué par les Serbes, est, sans aucun doute, au pouvoir des Bulgares.

Tout en n'étant pas absolument critique, la situation des Serbes est très sérieuse, mais s'ils pouvaient tenir quelque temps encore la situation serait entièrement changée.

Les nouveaux renforts alliés avancent le Les Serbes se sont repliés en bon ordre, de

Les nouveaux renforts alliés avancent le plus rapidement possible

Le Bombardement de Dédéagatch 800 soldats bulgares tués ou blessés Salonique, 4 Novembre.

Deux habitants de Dédéagatch arrivés ici, disent que le quartier des habitations n'a pas été endommagé par le bombardement ou par l'incendie. Le nombre des civils tués est insignifiant, ce qui oppose un démenti aux communiqués bulgares.

Le bombardement a été exclusivement dirigé contre les casernes, les bâtiments affectés à un usage militaire et les gares. On estime que huit cents soldats bulgares, qui se trouvaient dans les casernes, ont été tués ou blessés. Des Bulgares qui avaient érigé des travaux de défense le long de la grève où ils craignaient un débarquement de troupes et la pose de mines, n'ont pas pu tenir en cet endroit qui n'était pas protégé suffisamment

LA NAVIGATION SUR LE DANUBE

Un communiqué officiel roumain

Bucarest, 1" Novembre. (Retardée dans la transmission.) On publie le communiqué officiel suivant :

Depuis le 1er novembre, la navigation est

Toutes les mesures ont été prises pour repêchage des mines Les premiers transports de céréales parti-ront bientôt.

Le Kaiser télégraphie au Sullan

Genève, 4 Novembre. On mande de Constantinople à la Gazette de Francfort qu'à l'occasion du rétablissement des communications avec l'Orient et de la libération de la voie du Danube, l'empereur Guillaume à télégraphié au Sultan seg félicitations et ses vœux, en relevant la signification et la haute portée de cet événement

Le sultan a répondu au télégramme de l'em-pereur. Celui-ci a échangé également, à cette occasion, un télégramme avec le roi de Bul-

Les Profits des Fournisseurs de l'Armée

La Commission de l'Armée de la Chambre a entendu aujourd'hui et approuvé le projet d'un rapport de M. Voilin sur la proposition de loi de M. Mistral, tendant à limiter les profits des fournisseurs de la Guerre et de la Marine par la revision des marchés.

Un Sous-Marin allemand en détresse

Il est remorqué à la côte hollan aise La Haye, 4 Novembre.

Un canot de sauvetage hollandais a re-morqué ce matin, vers Terschelling un sous-marin allemand, qui avait envoyé des ignaux de détresse. Deux torpilleurs hollandais ont escort& le sous-marin jusqu'à l'ancrage où il est gardé à l'heure actuelle, tandis que son équipage est resté à bord.

La Piraterie allemande

Un vapeur anglais coulé

Londres, 4 Novembre. On mande de Middelsborough que le va-ceur anglais *Friardate* a été coulé. Cinq sur-vivants ont été débarqués.

Terrible Collision d'Aéroplanes

Le Bourget, 4 Novembre. En atterrissant, deux avions militaires se sont rencontrés au Bourget. Les quatre aviateurs qui les montaient ont été carbonisés,

Aspirine Antipyrine Pyramidon

des "Usines du Rhône"

Exiger la marque sur chaque Comprimé.

Inoui et Merveilleux Tous nos COMPLETS sur mesure avec essayage et de-

A l'Inoui Taileur Rue Colbert, 16.
Rue St-Ferréol, 60.
Rd de la Madeleine, 32 AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS

MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE. GRENOE: @

REMERCIEMENTS ET AVIS DE MESSE M. et M. Paul-Henri Viton : M. et M. Ana, toine Touche, née Viton, et leurs enfants, remercient leurs parents, amis et connaissanremercient leurs parents, amis et connaissan-sances des marques de sympathie qui leur ont été témoignées à l'occasion du décès de M. Victor-Auguste VITON, leur bien regretté fils, frère et oncle, et les prient d'assister à la messe de sortie de deuil qui sera dite de-main, samedi, 6 novembre, à 11 heures du matin, en l'église Saint-Philippe, rue Syl-vabelle.

Le Conseil d'administration de la Société des Commis et Employés a l'honneur de faire part à MM. les sociétaires du décès de M. Victor VITON, membre actif, mort pour le Potre

AVIS DE DECES ET DE MESSE M. veuve Gabriel Aymar, son fils et leur famille; M. et M. Emile Rey et leur famille font part du décès de M. Louis AYMAR, mors au champ d'honneur à l'âge de 33 ans. La messe de sortie de deuil aura lieu mardi 9 novembre, en l'église Notre-Dame-du-Mont, à 9 heures. On ne reçoit pas de condoléances.

AVIS DE DECES (Puyricard, Philippeville, Aix)

Les familles Lebrat (de Puyricard et Phiippeville), les familles Fronzes et Berrone d'Aix), font part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'elles vien-nent d'éprouver en la personne de Ma Louise LEBRAT, décédée à Puyricard, à l'âge de 68 ans. Les obsèques auront lieu aujourd'hui vendredi, 5 novembre, à 9 heures du matin, à Puyricard, et à 11 heures et demie à Aix, porte Bellegarde.

AVIS DE DECES

M^m veuve Louis Bosc, née Baude : M^m Raymonde Bosc ; M^m veuve Jules Baude ; les familles Baude, Eiffren, Courtois, M. Pellet, M. Louis Giraud (de Port-de-Bouc), ont la douleur de faire part à leurs parents, amis eu connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Louis EOSC, raffineur de pétrole, sergent au 26° régiment d'infanterie, tombé au champ d'honneur le 12 octobre 1915, dans sa 38° année, leur époux, père, beau-fils, beau-frère et partron regretté.

Les membres du Syndicat des Droguistes détaillants sont priés d'assister aux obsèques de M. Paul BELIVIER, membre honoraire, qui auront lieu aujourd'hui à 9 heures du matin, rue Saint-Sépulcre. 28.

matin, rue Saint-Sépulcre, 28.

Mª Etienne Gros, née Imbert; M. et Mª Louis Imbert, née Angelvin; M. et Mª Alphonse Satragno, née Imbert (d'Alger); M. Darius Imbert; M. et Mª Raoul Imbert, née Beaumadier; Mª et M. Edmond Vernet, soldat au 61° régiment d'infanterie, et leurs enfants; M. Joseph Imbert, soldat au 50° d'infanterie; Mª et M. Gustave Vernet, caporal au 8° génie, et leur fils; M. et Mª Gaston Troullieur, et leurs enfants (d'Alger); Mª et M. Michel Troullieur, aide-major de 1° classe, et leurs enfants (de Lyon); Mª veuve Dupuy (d'Arles); le lieutenant-colonel Tardy, chevalier de la Légion d'honneur, et Mª Trandy, née Dupuy, et leurs enfants; M. et Mª Ernest Dupuy; Mª et M. Louis Dupuy, sergent-major au 6° bataillon alpins, et leurs enfants; M. et Mª Ernest Dupuy; sergent-major au 6° bataillon alpins, et leurs enfants; M. Jules Guey-rard et ses enfants; les familles Caillé, Pégout, Galtier, Buisson, Brémond, Léctard, Angelvin, Satragno, Beaumadier, Vernet, Troullieur font part à leurs parents, amis et connaissances de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Etienne GROS, leur époux, beau-frère, oncle, grand-oncle, neveu, cousin, ami et allié, décédé le 3 novembre 1915, à l'âge de 53 ans, muni des Sacrements de l'Eglise, rue Grignan, 21. Les obsèques auront lieu aujour-d'hui vendredi, à dix heures du matin. Priàre de n'envoyer ni fleurs, ni couronnes.

Prière de n'envoyer ni fleurs, ni couronnes,

La campagne d'hiver

... Pour moi, écrit à sa femme un de nos

* ... Pour moi, écrit à sa femme un de nos braves troupiers, je m'y résignerai de bon cœur si je dois être exempt des suites de ces nuits froides et humides, car c'est vraiment trop bête de se voir cloué par les douleurs, qui commencent par le mal de dos et finissent, comme dit notre major, par vous hypothéquer de rhumatismes souvent à perpétuité. Mais je compte bien que les Pilules Foster qui m'ont guéri de mes douleurs cet hiver m'en préserveront désormais : envoie donc de suite 3 fr. 50 à M. Binac, pharmacien, rue Saint-Ferdinand, 25, Paris, pour qu'il m'en adresse une autre boîte, car la fraîcheur des nuits étant traîtresse après la chaleur du jour, comme ça je serai paré... ».

nuits étant trairresse après la chaleur du jour, comme ça je seral paré... ».

Les Pilules Foster sont sans rivales pour : douleurs dans le dos et les membres, courbature, rhumatismes, sciatique, faiblesse des reins et de la vessie, calculs et troubles urinaires, hydropisie, empoisonnement du sang par l'acide urique, etc.

PLUS DE PRODUITS BOCHES! BOULLON DUVAL CUBES EST ESSENTIELLEMENT FRANÇAIS EXIGEZ L'ÉTUI VERT

Bourse de Marseille du 4 Novembre

8 % Nominatif, 65 50; coupures, 65 50. — 3 % an Porteur, petites coupures (5-10), 65 65; (50), 65 55; 2. 100, 65 50. — Italie 3 1/2 %, c. 35, 79 50; c. 70, 19 50. — Russie Consolidés 4 % (fre et 2e séries), 6. 20, 73 70; 4 1/2 % 1914 (Chemins de Fer), 82 90. — Panama, obligations et bons à lots, 99 50. — Wille de Marseille 1894 3 1/4 %, 82; 1905 3 1/2 %, 412. — Société Marseillaise, act. lib., 471; act. 250 fr. payés, 475. — Société Générale de Transports Maritimes à vapeur, 515. — A. Granoux et Cle (Société ne commandite), 102. — Verminck C.-A. et Cie, 96. — Immobilière Marseillaise, 436. — Fournier L.-Félix et Cie, 140 50. — Salins du Midi, act. de jouispance, 1.670. — Ville de Paris 1875 4 %, 487; 1889 2 %, 300; 1904 2 1/2 %, 307; 1912 3 %, 1lb. prov., 216. — Communales 1879 2.60 %, 433; 1891

VERITABLE

DES TREIZE PAQUETS du PÈRE Blaize

CONTRE TOUS LES VICES DU SANG ET L'IRRITATION Prix 0.60 le paquet; par poste 0.90

Maison BLAIZE PERE, 4 a,r. Méolan Le second magasin (par la rue de Rome) Ne pas se tromper

REFUSER LES IMITATIONS

3 %, 890 50; 1890 2.60 %, 345; 1906 8 %, 381; 1912 3 %, 1lb., 199. — Foncières 1879 3 %, 471; 1885 2.60 %, 331; 1895 2.80 %, 358; 1909 3 %, 204; 1913 3 1/2 %, 1lb., 413. — Paris-Lyon-Méditerranée 3 %, fus. nouv., 337 50. — Energie Electrique du Littoral Méditerranéen 4 %, 392. — Société du Gaz et de l'Electricité de Marseille 4 %, 400. — Immobilière Marseillaise 3 %, 352. — Electricité de Marseille 4 1/2 %, 430.

THÉATRES, CONCERTS, CINÉMAS

GYMNASE. — C'est ce soir, à 8 h. 15, demain et limanche que les représentations de Berthe Bady dans La Vierge Folle, auront lieu au Gymnase L'admirable comédienne, dont le succès est partour L'admirable comedienne, dont le succes est partout triomphal, est accompagnée d'une troupe d'élite. Location, de 10 heures à 6 heures, Téléphone 27-79. Dimanche, matinée et soirée.

CHATELET-THEATRE. — Ce soir, relâche, Demain, dimanche et lundi, Le Juif-Errant, avec MM. Bureau-Lindet et Nangis, dont le succès, hier, en matinée, a été considérable.

ALCAZAR LEON DOUX. - Aujourd'hui, le pro-

gramme sera en partie renouvele, car au trompnat succès de Suzanne Chevaller, l'admirable diseuse, viendront s'ajouter les débuts de Charlus, le célèbre chanteur de la Scala: les Jackliès, danseurs russes; Maurice Fleury, l'élégant diseur; le célèbre chimpanzé Prince Joseph, plus fort que Consul, etc. Ajoutons que le prix des places en est réduit. La location est ouverte.

PALAIS-DE-CRISTAL. — La troisième série du l'antastique film roman-feuilleton Le Trois de Cœur commencera aujourd'hui, elle est paipitante au plus haut degré. Programme nouveau avec La Petite Bancelle, jouée par Suzanne Grandais; le comique Billy; les Actualités, etc. Orchestre Antreas. VARIETES-CASINO-CINEMA .- Aujourd'hui jeudi, en matinée et en soirée, magnifique programme, La Fille du Boche, le plus beau spectacle cinéma-tographique de notre époque, accompagné par le

ETAT-CIVIL

Chemin de Toulon, 1

Boulevard Baille, 4,

geron, 3. — Prandi Léontine, Madrague, — Espôsito Louis, chemin de l'Argile, 31. — Beauquier René, rue Julia, 21. — Viale Jean-Baptiste et Viale An-toine (jumeaux), Les Caillols. Total: 24 naissances, dont 8 illégitimes.

DECES du 4 Novembre. — Thiriet Adolphe, 72 ans, rue Breteuil, 61.— Ruef Léon, 68 ans, Saint-Loup. — Kullmann Maurice, 50 ans, rue des Graffins, 14. — Costa Jean, 56 ans, rue d'Iéna, 8. — Schetter Jean-Baptiste, 17 mois, chemin de Sainte-Marthe, 31. — Cornu Eugène, 44 ans, rue Mazenod, 40. — Fadel Constance, 67 ans, boulevard de la Gare, 10. — Gavilan Miquel, 40 ans, Saint-André. — Blanc Marie, 73 ans, Mazargues. — Farcy Louis, 61 ans, boulevard Chave, 71. — Roche Pierre, 62 ans, Saint-Menet. — Reynes Marie, 63 ans, boulevard Saint-Charles, 101. — Monforte Nicolas, 54 ans, rue du

Petit-Saint-Jean, 8. — Breton Charles, 57 ans, Le Canct. — Frèze Marguerite, 81 ans, La Valentine. — Jourdan Hilarion, 71 ans, Sainte-Anne. — Moulardon Marianne, 86 ans, Mazargues. — Bérenger, Jean, 74 ans, La Valbarelle. — Bélivier Paul, 65 ans, rue Saint-Sépulère, 26. — Morice Marie, 13 ans, rue du Petit-Chantier, 2. — Gours Marie, 45 ans, rue de Petit-Chantier, 2. — Gours Marie, 45 ans, rue du Canal, 24. — Mattei Marie, 73 ans, rue Château-Joly, 19. — Arnaldi Antoinette, 68 ans, rue de l'Espérance, 21. — Perrot Ferdinand, 71 ans, Saint-Barthélemy. — Tesbaldi Jean, 60 ans, Montredon. — Gros Etienne, 54 ans, rue Grignan, 21. — Dervieu Marie, 88 ans, boulevard National, 18. — Herbin Henri, 41 ans, rue du Panorama, 12. — Ginies Antoine, 86 ans, rue Fongate, 16.

Total: 33 décès, dont 3 enfants. Total: 33 décès, dont 3 enfants.

Pharmacien le plus ancien du quartier, 35 ans / d'existence. - Maison de confiance ne trompant pas le public en substituant au remède demandé une imitation sans effet et parfois dangereuse. La qualité, la fraicheur et la scrupuleuse exécution des ordonnances | en face la rue d'Italie, la désignent au premier rang des maisons sérieuses VENDANT LE MEILLEUR MARCHE DE TOUT MARSEILLE.

près le cours Lieutaud Le Litre..... 3 fr. (Le demi-Litre.. 1.60

la Poudre et les Cigarettes de l'abbé Leron arrêtent instantants accès d'Astime, d'Oppression ou d'Etourement, Toux rebelle.

Leur usage journalier procure une guérison certaine; 1 n. 66 la boite expédiée france contre mandat adressé à Gastinel pharmacien, 94 Rue de la République, 94 à farseille.

Terrain à Dâtir a valiers, Avignon.

Terrain à Dâtir avendre en totalité ou à tots 60 mètres carrés de terrain, et d'aliers, Avignon.

Mer PAM donne bo 32 mèt de façade, sur b. 611 ly, 14 S'a. Vistorh, b. journal.

Terrain à bâtir

a vendre en totalité ou à lots 500 mètres carrès de terrain, environs de la gare du Prado, 32 mèt de façade, sur b. Gilly. 14 S'a. Vistorh, b. tournal.

Agence du Comtat, r. des Chevaliers, des Chevaliers, Avignon.

Laurens, 30, quai du Canal 20 mètres carrès de terrain, environs de la gare du Prado, 32 mèt de façade, sur b. Gilly. 14 S'a. Vistorh, b. tournal.

Laurens, 30, quai du Canal 20 mètres certéférences 20 mande emploi dans bureau ou encaissements. Ecrire ou prendre adresse, 2, place de la Corderie, bar.

Laurens, 30, quai du Canal 20 mètres certéférences 20 mande emploi dans bureau ou encaissements. Ecrire ou prendre adresse, 2, place de la Corderie, bar.

Laurens, 30, quai du Canal 20 mètres certéférences 20 mande emploi dans bureau ou encaissements. Ecrire ou prendre adresse, 2, place de la Corderie, bar.

Laurens, 30, quai du Canal 20 mètres certéférences 20 mande emploi dans bureau ou encaissements. Ecrire ou prendre adresse, 2, place de la Corderie, bar.

Laurens, 30, quai du Canal 20 mètres certéférences 20 mande emploi dans bureau ou encaissements. Ecrire ou prendre adresse, 2, place de la Corderie, bar.

Pennes.

Pour les mises à prix et autres renseignements, s'adresser à Mº Journet, avoué à Marseille, rue Grignan, 2, ou voir le cahier des charges au greffe du Tribunal Civil.

Pour extrait:
Signé: JOURNET, avoué

Paris, 8, ne répond pas des dettes de ses deux petits-fils mineurs, Flavien et Joseph Sansonnetti.

TENTES DEPOSE

TENTES DEPOSE

Alla CONSINES

46, rue Fortia, 46

SAGE-FEMME accoucher place enfants.

Place of autres reduits.

Mme DELOR, DE PARIS

prof. sciences divinatoires, délai 8 j. p. réalité, consult, réussit tout. 12, r. de la Palud au 2º étage. Marseille.

ANS M. Peyronnet, boulevard chateauredon, 1er étage.

Appartements autres reduits.

Mme DELOR, DE PARIS

prof. sciences divinatoires, délai 8 j. p. réalité, consult, réussit tout. 12, r. de la Palud au 2º étage. Marseille.

ANS M. Peyronnet, boulevard chateauredon, 1er étage.

Appartements autres reduits.

Mme DELOR, DE PARIS

prof. sciences divinatoires, délai 8 j. p. réalité, consult, réussit tout. 12, r. de la Palud au 2º étage. Marseille.

ANS M. Peyronnet, boulevard chateauredon, 1er étage.

Appartements autres reduits.

Mme DELOR, DE PARIS

La con

Sciences divinatoires, délai 8 j. p. réalité, consult, réussit tout. 12, r. de la Palud au 2º étage. Marseille.

ANS M. Peyronnet, boulevard chateauredon, 1er étage.

Appartements autres reduits.

Etude de Me JOURNET, avoué à Marseille, rue Grignan, 2

ECOULEMENTS anciens ou récents guéris en à Marseille, rue Grignan, 2

CAPSIII FR Q1_AMARIE PHARMACIE MEILHAN

CAPSULES St-AMARIN 8, allées de Meilhan, Marseille.

par licitation, avec ablotissements partiels, au Palais de Justice, à Marseille, le Vendredi, 26 Novembre 1915, à 10 heures du matin,

De diverses Maisons et Terres et d'un fonds de Chaufournier, situés dans la commune d'Allauch, et d'une Terre, située dans la commune des Pennes.

MUSICIENS |
N'achetez pas d'instruments de musique neufs ou d'occasion ni de pianos sans avoir vu ceux de la Maison E. NAU-ZIERES, place de la Bourse, li, à l'entresol (nouvelle adresse). — Prix très réduits.

J'ai fait 11 mois de guerre dans convois autos et je préparerais au brevet militaire quelques jeunes gens de la meme or lor de la Bourse, li, à l'entresol (nouvelle adresse). — Prix très réduits.

CLASSE 1917 LION, 163, cours Lieutaud

manque cette année, remplacez-la par le produit dix fois supérieur à l'nuïle de foie de morue dont il possède, par ses constituants, toutes les qualités (iode, phosphate, etc.), sans en avoir les inconvénients. D'un goût des plus des plus des plus difficients de les personnes les plus difficients et les estances les plus difficients de les personnes les plus difficients de les estances les plus difficients de les personnes les

sonnes les plus difficiles et les estomacs les plus délicats. C'est le remède par excellence de toutes les maladies de poitrine; le fortifiant, le régénérateur et le réminéralisateur de toutes les forces de l'organisme. Se prend en toutes salsons et aux mêmes doses que l'huile de foie de morue.

PRIX du flacon de 500 gr. 2.25, p. postal ajouter 0.60. Par 6 flacons franco de port Dépôt général: PHARMAGIE DIANOUX, 30, Gd Ghemin d'Aix, MASEILLE et Pharmacie du SERPENT, rue Tapis-Vert, 34, et toutes les Pharmacles.

Le Dernier des Troubadours

PREMIERE PARTIE

Le lendemain, dès le matin, elle vint donc chercher Solange. Celle-ci tremblait en la suivant; il lui semblait que, en s'abandon-nant ainsi à la volonté de Marguerite, elle allait au devant de grands malheurs et se régation, elle s'exposait à un blame sévère pour rendre un service dont elle ne devait crainte.

— Oh! mon Dieu! s'écria-t-elle.

— Oh! mon Dieu! s'écria-t-elle.

— On! mon Dieu! s'écria-t-elle.

— Qui donc, reprit de Roublac avec orgueil, peut se vanier d'avoir vu les larmes et le désespoir du comte Hombert?

— Vous allez voir. tirer aucun profit. La douce enfant se faisait bien tous ses raisonnements; mais il lui était impossible de vaincre les mouvements de défiance que lui inspirait sa compagne. Tout bas, elle se reprochait ces sentiments mauvais, mais elle y cédait malgré elle.

C'est que le cœur est doué de prescience, et il a des pressentiments qui ne le trom-

pent guère. Cependant les deux jeunes filles arrivèrent à la porte de la tour où était enfermé le prisonnier. L'ordre avait été déjà donné au gardien de les laisser entrer aussi souvent qu'elles le désireraient.

On se le rappelle, Hombert avait été conduit dans un cachot souterrain. De sa prison, il entendait le bruit de la rivière, coulant au-dessus de lui. Il n'avait d'autre lu-

Fouilleton du Petit Provençal du 5 novembre | mière que la lueur d'une lampe suspendue | celle qu'il entendait ordinairement, le pri- larmes à quelqu'un, on souffre de vos douà la voûte. Cette rigueur déployée contre le comte de Roublac paraissait, même à cette dressa sur ses pieds à l'aspect de la jeune époque, un acte de cruauté, ét, pour la com-prendre, il faut considérer la violence des

passions que déchatnait cette guerre du spo-lié contre le spoliateur, le désir de ven-geance, l'antagonisme des religions.

Les deux jeunes filles, conduites par le gardien de la tour, furent obligées de des-cendre plusieurs marches. Arrivées dans un corridor étroit et obscur, elles s'arrêtèrent. A l'aspect de ces murs rongés par l'humi-dité qui suintait partout, le cœur de la pau-

vre Solange se serra en pensant à tout ce que devait souffrir son père.

Pendant ce temps, le guide avait tiré les verrous de la porte du cachot, et sa clef avait bruyamment tourné dans la serrure.

Ce bruit rappela Solange à elle-même.

— Oh! mon Dieu l s'écria-t-elle.

- Attendez-moi ici, lui dit-elle. Je vais entrer seule, et, quand j'aurai parlé au comte de Roublac, il sera tout disposé à

bien vous recevoir, je vous l'assure. Solange resta à la porte avec le geolier, et Marguerite entra seule dans le cachot. Hombert, étendu sur la paille qui lui servait de couche, avait la tête soutenue sur une de ses mains ; il tournait le dos à la porte. Il ne fit pas un mouvement pour se

La fille d'Henri s'avança jusqu'auprès de

— Levez-vous, comte de Roublac, lui dit-elle. Ce n'est pas ainsi qu'un galant gentilhomme doit recevoir une noble demoiselle qui vient le visiter. Aux accents de cette voix, plus douce que

— Il n'est point ordinaire non plus, répondit Hombert, que gentilhomme si mal traité par dame Fortune reçoive si gente demoiselle en si vilain séjour.

— C'est vrai... Aussi espérons, comte

que ce séjour ne sera pas le vôtre pendant longtemps encore.

— Bah! les Raucogne sont prudents! Ils savent que, lorsqu'on tient le loup en cage, il est bon de l'y garder le plus longtemps

— Oui. Mais si la prudence est une des vertus des Raucogne, la bonté est celle de bien des dames, et il en est peu qui ne se laissent attendrir par les larmes et le déses-

Personne, assurément ; mais, si lui-mê-me a assez de courage et de force d'âme pour supporter les plus grandes infortunes sans larmes et sans faiblesse, il est des cœurs plus tendres qui gémissent pour lui. — Pour moi ?... Vous m'étonnez, gente demoiselle ! Excepté mon vieil ami de Mon-tignac, je ne sache personne au monde qui envoie un bon souvenir au prisonnier.

- Ah! vous êtes injuste, comte! Du reste, je vous ai parlé de la bonté des dames et vous ne pouvez appliquer mes paroles à votre vaillant ami. - Qui donc s'occupe de moi ? - Comment! vous ne devinez pas ?

Pas le moins du monde, je vous jure.
C'est bien mal à vous, comte !... Quoi ! votre malheur arrache tous les jours des supposais...

leurs, on est malade de votre isolement, on va bientôt mourir même, si l'on vit séparée de vous, et le cœur ne vous dit pas que ce tendre intérêt ne peut vous venir que de votre fille !..

- Solange ?.. Oui, sans doute, Solange qui, depuis son arrivée au château de Brienne, se désespère de votre froideur pour elle, de vos injustes soupçons, et qui enfin, à force de prières, m'a forcée à entrer dans ses pro-jets, moi la fiancée de Rodolphe de Raucogne, moi qui ne devrais voir en elle et en vous que des ennemis. Mais Solange est si malheureuse, elle voudrait tant se revoir avec vous dans son château de Roublac, que je me suis laissée entraîner, et toutes les deux, nous avons juré de vous remettre

en liberté.

Marguerite alla chercher Solange, qu'elle ramena dans les bras d'Hombert. - Est-il donc vrai, Solange, dit le prison-

nier, à qui le mot de liberté avait soudain fait oublier tous les sujets de colère qu'il croyait avoir contre sa fille, est-il donc vrai que tu t'occupes de me faire sortir de ce repaire maudit?

 Oui, mon père. La noble fille du vi-comte de Villefranche m'a, du moins, fait espérer que, avec son concours, cela nous serait possible, répondit Solange.

— Pauvre enfant! Moi qui te croyais d'accord avec ce vieux sorcier de Marnital! Moi qui te croyais instruite de... l'infâme trahison à laquelle je dois d'être ici. car je

trahison à laquelle je dois d'être ici, car je

Mais ici, il s'arrêta et, se reprenant aus-— Et tu pensais me délivrer !... Ah !... si

tu savais combien, en effet, les moments sont précieux pour moi, pour toi-même !... Etre libre, vois-tu, à présent, oh ! ce se-Hombert s'arrêta encore se rappelant

soudain qu'il n'était pas seul avec sa fille, et, si disposée que lui parût Marguerite en sa faveur, il ne crut pas prudent d'exprimer devant elle toute sa pensée.

Mais il prodigua à Solange plus de caresses qu'il ne lui en avait donné depuis longtemps, et la douce enfant semblait renaître en voyant la tendresse de son père plus expansive que jamais. Elle ne cherchait point à se rendre compte de la vérité des senti-ments d'Hombert ; si son cœur gardait une plaie secrète, en laissant, peut-être pour toujours, le château de Brienne, pour le moment elle n'en souffrait pas ; au contraire, il semblait que la grandeur du sa-crice la rendit bien heureuse. Elle ne pouvait supposer chez son père aucun intéret à simuler une affection qu'il n'éprouvait pas, elle se trouvait heureuse de reposer sur cette affection qu'elle croyait sincère.

Marguerite ne tombait pas dans la même erreur. Instruite par Berthilde, elle compre-nait que l'attachement d'Hombert pour So-lange devait être subordonné à son intérêt et à son ambition.

Solange avait besoin d'amour comme les fleurs ont besoin de soleil. La seule affection qu'elle eut toujours trouvée la même, non pas capricieuse et journalière comme celle d'Hombert, mais constante et dévouée, desit celle de Mornital Aussi comprendraétait celle de Marnital. Aussi comprendra-t-on la préférence qu'elle avait jusqu'alors accordée au vieux troubadeur. Depuis

quelque temps, les trésors d'amour qui dornaient dans le cœur de la vierge, et dont elle ne souçonnait même pas l'existence, venaient de se réveiller et de déborder pour couler tout doucement vers un être qui, lui, ne devait pas les apercevoir et qui ne les connaîtrait jamais, jamais, du moins le croyait-elle. Cette première révélation d'elle-même l'avait surprise autant qu'effrayée. Puis, peu à peu, envahie, subjugée par la douceur charmante de ce sentiment nou-veau, elle s'était laissée entraîner insenieveau, elle s'était laissee entraîner insensi-blement sur la pente dangereuse, et main-tenant elle souffrait beaucoup, car elle croyait comprendre qu'elle ne serait jamais heureuse, jamais plus, et elle dépérissait peu à peu comme ces belles fleurs qui, au déclin du printemps, se penchent, flétries, la tige rongée avant l'heure par un insecte ja-

Lorsque Marguerite vint lui proposer de délivrer le comte Hombert, elle se reprocha d'avoir hésité un instant, car elle crut pouvoir guérir son pauvre cœur endolori en l'ôtant à celui qui l'avait pris sans le savoir, pour le donner à son père ; et à cet instant, au moment du sacrifice, dans le premier enthousiasme d'amour filial, elle était sincère. Elle ignorait...

Aussi cette première visite à son père avait été pour elle la cause d'une grande joie, et elle en sut intérieurement gré à Mar-

Tous les jours, les deux filles allaient passer de longues heures avec le prisonnier, et ces heures n'étaient point perdues, car, à chaque visite, la curieuse Marguerite c'arnactit à prolonger con consumer deux s'amusait à prolonger son excursion dans le corridor où s'ouvrait le cachot d'Hom-

GUY VANDERQUAND. (La suite à demain.)

Annonces Economiques "Classées

DEMANDES D'EMPLOIS

La ligne O fr. 50, minimum 2 lignes XEMPTE, 22 ans, référ., s'adjoindrait à repr. ou courtier. Voir Ferrand, cours

ARÇON DE RECETTE, hautes références, instruction, demande emploi encaisseur ou autre. Henrys, 38, rue Estelle, Marseille. DEMOISELLE demande emploi de demi-ou-vrière lingère dans magasin ou en jour-née, Mlle Certeux Marguerite, 24, rue Châ-teauredon.

GARDE-CHASSE, 30 ans, quit. cause guerre, demande à garder propriété, chasse ou concierge. Ecrire L. Troin, chez M. Escoffer, La Garde-Freinet (Var). DEMOISELLE au courant serv. table, dem. place restaurant, bons rens. Ecr. ou s'adr. Mme Boullon, rue Dumarsais, 1.

EUNE PERSONNE sérieuse et bien élevée, demande place pour diriger intérieur chez personne seule. Ecrire J. A., 87, rue Saint-

FEMME de chambre, 24 ans, connaissant bien service de dame, fine lingère de métier, sortant de grande maison, demande place, bonnes références. Ecrire Mile Gallet, rue Tivoli, 6, Marseille.

DAME seule dés. pl. chez pers. s. ou petit ménage, b. réf., Blanc, 2, rue Bernex,mag. PERSONNE seule, sérieuse, bon. réf., ch. pl. femme de ch., bon hôtel. Ecrire Mile Germanier, rue Molière, 1, Cardon. OUVRIER boulanger, marié, demande place pour faire 2 fournées, 3 au besoin, et les enfournées. Ecrire Henri, route Nationale, 40,

OFFRES D'EMPLOIS

ONSIEUR seul, banlieue, désire dame sans l'enfant, sachant laver, raccommoder le linge, faire ménage et cuisine, nourrie, logée. S'adr. Jardin, rue du Grand-Puits, 26. OUVRIERS monteurs en chaussures, bonnes façons demandés, chez P. Deumié, rue Fortia, 3.

OUVRIERES monteuses en couronnes de-mandées, rue Melchion, 7, rez-de-chaussée, articles funéraires.

EUNES garçons et fillettes demandés pour travail facile, 16, rue Belsunce. APPRENTI boucher ou dégrossi demandé, boulevard Notre-Dame, 36. siter la clientèle riche, rue d'Aubagne, COURTIER ou courtière demandés pour vi siter la clientèle riche, rue d'Aubagne

APPRENTIE dégrossie tailleuse demandée, présentée par ses parents, Giardella, 41, ue Dragon, au 4. EUNES GENS demandés pour les courses, présentés par parents, chez Desprez ,tail-leur, 19, rue Paradis, de 11 h. à midi.

BONNE à tout faire, 25 à 30 ans, demandée, p. pers. seule, réf. ex., veuve Michel, march. de vins, 2, rue Coutellerie. CYCLISTE réformé ou non mobilisable, ay. fait service militaire, demandé, 3, cours

BONS ouvriers, bien payés, pour talon Louis XV, demandés, M. Cicullo, rue Saint-Fer-EUNE HOMME de 14 à 16 ans demandé pour imprimerie, T. Olive, 70, rue d'En-

COUPEURS et demi-coupeurs en chaussures demandés chez Cauvin, 2 a, boulevard de

OUVRIERES pour la jaquette tailleur de-mandées, chez Victor, 1, rue Dieudé. APPRENTIE payée, sachant bien coudre, est demandée, 42, rue Fortunée, au 1". MONSIEUR seul demande pour son intérieur une personne libre, 50 ans environ, conmune personne indre, so ans environ, con-naissant très bien la cuisine et ayant tra-vaillé au moins un an consécutif chef fa-mille ou personnes honorables. Ecrire en donnant adresse à J. Ever, qui convoquera café de France, Cannebière, Marseille. DONS OUVRIERS ET DEMI-OUVRIERS DE-terie, 25, boulevard Vauban.

APPRENTIE tailleuse demandée, présentée par ses parents, 45, rue de la Darse, 2°,

COUPEURS en chaussures et des monteurs pour le travail machine demandés, chez Mme Matheron, rue Saint-Vincent-de-Paul, 6, OUVRIERES et mécaniciennes pour lingerie demandées, 5, rue Montévidéo, au 2°. DONNE avec références demandée. S'adr. **b** au bar Gros, 9, boulevard de l'Eglise, Saint-Pierre.

A PPRENTIE dégrossie et une coursière tail-leuse demandées, chez Mme Costa, rue de Rome, 95, au 4°. BONNE festonneuse rue Glandevès, 23. demandée. S'adresser UVRIERS et ouvrières connaissant le point de sellier pour coudre courroies et carde sellier pour coudre courroies et car-ouchières, des jeunes apprentis, demandés, s'adresser 9, rue de l'Obélisque.

DONNE pour tout faire demandée, non cou-b chée, avec réf. S'adr. à l'opticien, 25, rue de la République. Malson Pelen, 14, rue Saint-Bazile.

APPRENTIE demandés, rue Paradis, 51, au 1" étage. VEUVE de mobilisé, de 20 à 35 ans, deman

dée pour diriger intérieur et magasin de personne seule. S'adr. 27, rue Fauchier, ma

FEMME pour faire les courses demandée, Teinturerie Vallier, boulevard Vauban, 41. DEMI-OUVRIER, apprenti typographe et une margeuse demandés, Fortunato, 15, rue Chevalier-Rose.

Chevalier-Rose.

BOURSE DU TRAVAIL. — On demande :
Serrurier tentier ; apprenti tapissier ; un
un chauffeur de chaudière ; ajusteur mécanicien pour entretien du matériel d'une
usine, connaissant le tuyautage ; apprentis
plombiers dégrossi et débutant ; ouvrier tailleur ; un bon ouvrier cycliste ou demi-ouvrier capable, avec certificats ; des frappeurs ; demi-ouvrier tailleur ; apprenti typo
litho ; apprenti bijoutier ; ouvrier papetier
tourneur sur métaux ; ouvrier électricien ;
apprenti serrurier ; un garçon de ferme avec
des bons renseignements pour le dehors dans
le département ; ouvrière, demi-ouvrière et
apprentie pompières ; ouvrière coiffeuse sachant faire l'ondulation Marcel ; ouvrière
lingère ; apprentie papetière ; apprenties dégrossies ou non giletières ; apprentie pantalonnière. — S'adresser Bourse du Travail,
rue de l'Académie.

A PPRENEZ L'ANGLAIS. Institut Commercial Colbert, 6, rues des Feuillants et Noailles. Cours et conversation, à touté heure.

PENSIONS DE FAMILLE

MONSIEUR demande demi-pension centre, Ecr. Romain, 16, rue Haxo.

LOCATIONS

GRANDE et petite chambres à louer avec ou sans pension, 40, bd du Jardin-Zoologique, 1er étage. BELLE CHAMBRE meublée avec cabinet de toilette, salle de bains, eau, et électricité, jolies chambres dans maison confortable, vue sur la rade, 4, quai de la Joliette, au 2.

PETIT PIED A TERRE demandé. Ecrire offre Ségouffin, 75, rue Montaux. CHAMBRE et CUISINE MEUBLEES, rue du Bon-Pasteur. Pour visiter, s'adresser Cou-turier, rue Lantier, 20, de midi à 1 heure 1/2.

ON DEMANDE 2 ou 3 pièces vides au centre de la ville, avec gaz ou électricité, pour installer petit atelier couture, prix mod. Ecr. Canepa Edouard, café de France. Mar-

PROPRIETES

800 METRES CARRES de terrain à bâtir à vendre, formant 32 mèt. de façade sur boulevard Gilly, 14, à proximité gare Prado, facil, patement. Pour traiter, s'adr. ou écr. Heyriès, bureau du journal.

FONDS DE COMMERCE

CAFE CASINO, tenu 17 ans le même, à ven dre. S'adresser Emile Gros, Cuers. BEURRE fromage à céder c. décès, prix 1.000 fr., avec marchandises, loyer 300 fr. l'an, 5 pièces. S'adr. route Nationale, 40, à Saint-Marcel, Marseille.

OCCASIONS

'ACHETE d'occas. radiateur à gaz, b. état ay. tuyau d'échap, pour cheminée. Offres Heyriès, bureau journal. A VENDRE machines à coudre Singer, ca-nettes centrales et autres grosses et pe-tes, riche occ., 35, rue de Village, magasin.

MACHINES A COUDRE, à partir de 30 francs. M bonnes occasions, à vendre, 43, Grand'Rue, au 2º étage. SUIS ACHETEUR buffet de salle à manger et 4 chaises cuirs, Guichard, quai Lazaret, 38 ON ACHETERAIT 1.000 à 2.000 mètres voie Dé-cauville, écartement 0,60 ; poids, 7 à 9 kilos avec courbes, croisements et plaques tournan-tes et 30 à 40 wagonnets pour même voie 500 à 750 litres. Adr. offres Carrière, 22, rue Haxo, Marseille.

BARRAQUE A JOURNAUX vide à vendre. Voir Couston, rue de Turenne, 23. ouston, rue de Turenne, 23 **S**UIS ACHETEUR lit et sommier métalliques Bayle, 33, rue Saint-François-d'Assise. AFFAIRE pour soldeurs, cause mobilisation lots confections, tissus, draperies, sacriflés Ecrire 1449, poste restante à Apt (Vaucluse). CHAMBRE, salle à manger, toilette, cause départ, rue Breteuil, 108.

GRAND CHOIX de machines à coudre d'occ. fonction, garanti, 3 a, rue Caisserie, mag.

MNIMAUX

HEVAUX, 6 ans, arabes, bons tombereaux toutes grosseurs, charretons, Gazan, charretier, Saint-Henri.

MARIAGES

GARÇON, 25 ans, tailleur, épous demois tailleuse ou lingère. Ecr. M. Boudates, rue Falque, 47. CONSIEUR disting, désir, s'unir à pers, ind. Mavec avoir, S'adr, rue Bérenger, 10, chez Mer Novaro, Très pressé.

PENTIER, 68 ans, désire s'unir à dame sans enfants, de 40 à 50 ans. Ecrire à Mousset, poste restante, Rognac (Bouches-du-Rhône). DAME 37 ans, sans famille, distinguée, honnéte, poss. int. et écon. s'unirait à monsieur, âgé de 40 ans et au-dessus, aisé. Agences s'abstenir. Ecrire Fabre, 101, boulevard Bompard, magasin de grains, Marseille.

AVIS DIVERS

MARIA consulte depuis 1 fr., reçois Witous les jours et dimanche, maison honorable, rue Neuve, 8, au 3°. Manoska, réussite cert. La consulter, 377, boulevard National, au 1er.

ANGEVIN, trav. honnête et précis, tous les jours et dim., de 9 à 7 h.; 1 fr. dames, 2 fr. messieurs, 1, rue de la Loi, boul, Baille. EX-NEGOCIANT pourvant fournir caution. et références sér. cherche gérance. Ecr. S. Auban, bureau du journal.

VOUDRAIS gérance maison moyennant loyer Blanc, r. Fort-Notre-Dame, 41, 1". Bon. réf POUR NOS SOLDATS

PIEDS SENSIBLES. — Les ampoules, écor-chures, frottements douloureux de la chaus-sure ou de la selle, sont prévenus ou guéris par le cosmétique « Le Marathon », baume des soldats et des marcheurs. La boîte 75 cen-times franço. times, franco.

DOUX ET VERMINE de toutes les parties du corps sont rapidement détruits par la poudre végétale « La Parasicide », Supprime l'onguent gris. Le paquet, 50 centimes, franco. Laboratoire des Spécialités Hygiéniques, rue Saint-Jacques, 57, Marseille,

EMAILLAGE ET NICKELAGE MAILLAGE au four pour cycles, noir et couleur. Nickelage, constructions, réparations, vente, Visserot, 4, rue Peirier.

REPRESENTATIONS

CLAVEL, établi à La Ciotat, quai des Messageries, demande à représenter n'importe quel article à la commission. ON DEMANDE représentants hommes et da-mes, Marseille et départements, visitant épiciers, confiseurs, bars, pharmaciens, Guis, 17, rue des Ecoles, rez-de-chaussée.

ACCOUCHEMENTS pensionnaires, 40 fr., con-A sult. gratuites de 1 h. à 5 h. Place enfants. Discrétion absolue. Maraud. sage-femme, boulevard de la Madeleine. 219.

SAGE-FEMME herboriste de 1re classe, trattement efficace pour retard, Mme Réjaud, 93, rue de Rome, 1er. Consultations tous les jours et le dimanche de 9 h. à 6 h. Correspondance. Discrétion. SAGE-FEMME prend pensionnaires, M- Por-te, rue Berthe, 12, au Canet.

DEMANDE 200 mètres grillage d'occasion, mais en bon état, 1 et 2 mètres pour clô-tures. Faire offre à A. Vincent, place Saint-Roch, Arles.

CHEVEUX POSTICHES IMPLANTE. Frisure et ondulation Marcel, à l'eau, M. Burvant, 21, rue de la Darse, 21. NTREPRISE DE CHARPENTES, menuiserie, L escaliers et travaux de marine à façon ou à toute fourniture. Constructions mécaniques démontables et essais. Devis, renseignements. On va dehors. Prix modérés. Ecrire ou s'adresser Jammes, 291, av. d'Arenc, Marseille.

ON DEMANDE à garder un enfant. S'adresser, boucherie Mouries, Saint-André.

PETITE CORRESPONDANCE

CRAM PONNETTE. — Sommes dans l'anxiété.
Rassurez-nous par un mot. A quand
le bonheur de vous voir parmi nous ? Mamée vous verra demain samedi. Apportera com-mission. — Kiss.

PIERRE MILHET, Capestang. Celui qui met un frein à la fureur des flots sait aussi des bandits dévoiler les complots et démasquer le

Nos prochaines annonces paraîtront MARDI 9 NOVEMBRE.